le franco albertain

Mercredi, le 27 septembre 1972. Volume 5 Numéro 42



Notre ami n'est plus

Un grand vide... que dire de plus, quels mots trouver!

Le Père Jean Patoine, fondateur de la paroisse Ste-Anne, supérieur du Junior A St-Jean de 1942 à 1944, curé de la paroisse St-Joachim de 1944 à 1953, directeur du Franco-Albertain, secrétaire général de l'ACFA de 1953 à 1972 n'est plus. Homme d'envergure nationale, il était président ou secrétaire-trésorier de plusieurs autres organismes.

Notre ami n'est plus. Il laisse dans le deuil deux frères et deux soeurs résidant à Montéral. Le décès du Père Jean Patoine est survenu le 25 septembre 1972. Il était âgé de 61 ans.

Les prières pour le repos de l'âme du Révérend Père Jean Patoine ainsi qu'une première messe funèbre célébrée par le Père Bilodeau, provincial des Oblats Immaculée de Marie, auront lieu à 5h.30 p.m. vendredi le 29. Une seconde messe sera chantée à 8h.30 p.m. ce même jour en l'église St-Joachim.

Le service funèbre, célébré par l'Archevêque Anthony Jordan, o.m.i., aura également lieu à l'église St-Joachim le samedi 30 septembre à 10h.30 a.m. Il sera suivi de l'inhumation au cimetière de St-Albert.

La dépouille mortelle sera exposée en chapelle ardente à compter de midi vendredi le 29 septembre en l'église St-Joachim.

VOIR PAGE 4 - ETRE FIDELE A SA MEMOIRE



pot-pour-rire pas-pour-rire

B.J. Tremblay

La personnalité et la politique

Si c'était la personnalité qui servait de critère aux électeurs c'est Réal Caouette qui aurait gagné les élections 68 car:

P.E.T. est peut-être alchimiste de la féminité; Robert Stanfield est peut-être modèle de la sincérité; et David Lewis est peut-être pelleteur d'ordures, mais Réal Caouette est le plus engageant de tous.

Il repose toujours la même question sans s'en reposer: Quand vient la guerre, d'où vient l'argent... sous-entendu; quand va venir la guerre, où va l'argent? Où va la viande? Nul ne lui répond, mais la question en garde sa saveur pour autant.

Il ne parle pas de "funny money", car il sait que l'argent est déjà "phoney"! (Soyons bilingue, quand on ne peut-être autrement).

Il garde sans porter confiance; il se moque sans que ça choque; les Anglais admirent son accent "quaint", les Canadiens-Français admirent son effervescence, et s'amusent de le voir s'amuser.

Sans lui, les élections n'auraient rien d'amusant: c'est un jeu pour lui.





Le scoutisme

Une entrevue avec le commissaire du district d'Edmonton

M. Hudon, pourquoi du scoutisme francophone en Alberta, alors que les jeunes appartiennent déjà à des unités du Boys' Scout of Canada?

"Deux raisons ont motivé la mise sur pied d'un mouvement scout francophone. La première c'est pour donner aux parents le choix. A Edmonton, cette année, les enfants de familles francophones pourront avoir des activités en français hors de l'école. La deuxième raison est d'ordre philosophique. Nous croyons que le scoutisme francophone y a évolué plus rapidement. Nous fonctionnons selon la méthode active. Les enfants sont appelés à y jouer un rôle prédominant face aux actions et aux activités de leur unité".

Quel est le rôle d'un commissaire de district?

"Son rôle premier est de collaborer avec les responsables pour le succès des unités de son district. A Edmonton, c'est bien démarré. Les responsables ont eu une très bonne formation. Un seul problème: la demande peut être trop forte pour nos disponibilités actuelles. Si cela était, il faudrait voir à la formation d'autres couples responsables car, une des conditions pour s'occuper du scoutisme francophone, est le cours de formation obligatoire pour tous les responsables.

Envisagez-vous une extention du scoutisme francophone en Alberta?

"Tout dépendra de la demande des citoyens".

Quelle est la prochaine étape après le recrutement?

"Il y aura une réunion fin octobre pour choisir le comité protecteur des unités du district d'Edmonton".



Pour vivre pleinement leur vie de jeune, citoyen, chrétien

Mon stage à Herculanum — Carnet de vacances

Avec Jean Fortier

Pendant quatre semaines, j'ai vécu en compagnie d'une douzaine de jeunes "Québécois" et de quelques Canadiens de l'Ontario. La plupart d'entre eux étaient des étudiants en archéologie. Nous avons travaillé sous la direction de Monsieur Tinh, professeur à l'Université Laval.

Une journée de stage n'est pas une sinécure, mais constitue une excellente façon de se familiariser avec les techniques de la discipline de l'archéologie. De 8h.30 du matin à 1h.00 de l'après-midi, il fallait effectuer des fouilles avec les outils du métier: le pic, la pelle, la truelle et la brosse métallique. Le travail n'était pas que manuel. Nous devions établir des plans de sondage, tenir à jour un carnet de fouilles, laver, numéroter et classer chacune des pièces. Nous avons trouvé des milliers de morceaux de céramique et de stuc avec décoration murale, des pesons pour métier à tisser et divers objets domestiques. Nous avons aussi dégagé des tuiles, des murs, des fondations. Somme toute, rien de vraiment spectaculaire, mais pour l'archéologue consciencieux, rien n'apparaît négligeable. Les plus modestes fragments, s'ils sont utilisés de façon méthodique, peuvent servir à préciser la date d'une construction ou à reconstituer un mode de vie. Il est évident que, sous la maison "des Cerfs", il existait une construction antérieure.

L'après-midi, nous avions des cours qui portaient sur l'histoire, la peinture, l'architecture, l'art de la mosaïque... Il n'est pas inutile de savoir reconnaître une construction samnite d'une construction romaine, dater une peinture d'après son style, ou distinguer une "opus vittatum" d'un "opus latericium"; et, par conséquent, de savoir apprécier la contribution romaine dans l'art de construire et d'embellir des édifices. Le directeur nous conduisait à Herculanum ou à Pompei et illustrait sur place les explications théoriques.

Cet homme possède des qualités professionnelles et humaines peu communes que j'ai beaucoup appréciées. Travailleur inlassable et méthodique, il a déjà publié plusieurs ouvrages d'archéologie, surtout sur les religions orientales en Campanie. Il faut avoir lu ces études pour réaliser avec quelle érudition et quelle patience, il sait analyser un sujet. De plus, il sait mener plusieurs entreprises presqu'en même temps et toujours avec maîtrise et compétence. Cet été, par exemple, il s'est employé pendant un mois avec 60 ouvriers, à dégager une basilique paléo-chrétienne dans l'île de Chypre; pendant les deux mois suivants, il a dirigé les sondages à Herculanum, et il rentre maintenant au Canada pour préparer un congrès international de Chrétiens en faveur de la paix au Vietnam. Ses connaissances linguistiques sont étonnantes: en plus de l'anglais et du français, il connaît le vietnamien, le chinois, l'allemand, le turc, le grec, l'italien et je ne sais combien d'autres langues.

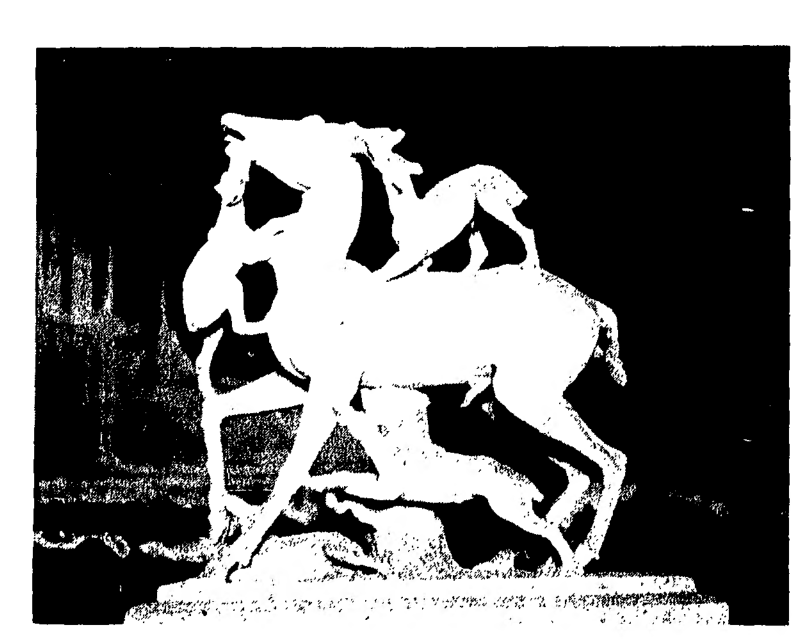
Vous le croiriez hautain, méprisant et autoritaire. Il se montre discret, réservé et compréhensif. Lucide et perspicace, il sait être nuancé dans ses commentaires. Il n'a pas besoin de faire des déclarations creuses ou fracassantes pour attirer l'attention de ses collègues. Ce n'est pas un hâbleur, ni un farfelu, et pourtant on le dit excellent professeur. C'est un charmant compagnon avec qui j'ai eu l'occasion de passer de très agréables moments.

Les jeunes, qui revendiquaient avec fierté le titre de "québécois", partagent avec la majorité des jeunes Canadiens une certaine indifférence pour le travail d'analyse. Ils se soumettent difficilement à une discipline par crainte, semble-t-il, d'abdiquer une identité qui n'est pas toujours facile à discerner. Comme la plupart des Canadiens, ils ont du mal à subir les contraintes d'un effort prolongé. Comme eux, ils accordent souvent la priorité aux soucis d'ordre matériel. Mais, plus que les autres, ils sont sensibles aux problèmes de leur milieu. Plus que les autres, ils se complaisent dans la contestation et articulent avec une certaine incohérence leurs désirs et leurs aspirations. Plus que les autres, ils s'accordent une autorité qui n'est pas toujours évidente. Ce qui n'empêche pas qu'un certain nombre d'entre eux soient très intelligents et fort sympathiques.

Ensemble, nous avons travaillé et étudié pendant quatre semaines. Dans notre maison, nous avons fait l'inventaire des sculptures, des mosaïques, des peintures et des matériaux de construction. Nous avons cherché, dans les autres maisons d'Herculanum et dans celles de Pompei, des ressemblances et des traits communs. Car ils sont nombreux... Mais ce qui nous a fait estimer et aimer notre maison, c'est l'originalité de sa construction, la qualité de sa décoration et son excellent état de conservation. Si, un jour, vous passez par Herculanum, je vous invite à visiter cette villa qui vous réserve des surprises. Je vous recommande d'observer la qualité et la finesse de ses marbres. Je vous suggère d'examiner attentivement les motifs et les couleurs de ses mosaïques. Dans une salle qui fait face au jardin, j'ai compté 270 motifs géométriques inscrits dans des pièces d'un pied de côté. Un de ces motifs apparaît 52 fois, mais, chose remarquable, 82 motifs ne se présentent qu'une seule fois! La variété inouïe des motifs et des couleurs nous permet de voir à quel raffinement et à quelle habileté étaient parvenus les artisans de la mosaïque. Les peintures murales offrent de très jolies scènes de cupidons ou des natures mortes. La maison était construite au bord de la mer. On imagine l'agrément que pouvait procurer cette résidence, décorée dans le goût de l'époque, mais sans excès. Elle permettait de se prémunir contre les ardeurs du soleil et, par ailleurs, ménageait une vue superbe sur la mer. Cette demeure devait avoir l'aspect de ces villas séduisantes, coquettes et somptueuses à la fois, qu'on trouve accrochées au rocher de la Côte-d'Azur ou d'Amalfi.

Le propriétaire était riche sans soute. On le conçoit difficilement parvenu. Il montrait trop de sobriété dans ses goûts. Il aimait à s'entourer d'objets délicats, élégants et agréables à voir. Il participait aux manifestations culturelles et devait accueillir chez lui des épicuriens. C'était un homme qu'on dirait "cultivé"!

(A suivre: mes voyages)



A Herculanum devant cette sculpture, les visiteurs expriment leur admiration chacun à sa manière: "Schöön" "Bellissimo" "Fantastic" "Très joli" "Delightful".

La province en bref

(SUITE A LA PAGE 15)

A Girouxville

Activités du club 4H

Le 24 août les jeunes du club de jardin 4H sont allés à Peace River lors d'un voyage organisé. Le lieu de rencontre et le premier endroit à visiter était le musée. Tous se sont amusés du style des robes de 1900 et ont pu y comparer nos styles d'aujourd'hui!

Le groupe s'est ensuite rendu au "Northern Alberta Dairy Pool" où le lait se rend dans des réservoirs par des tuyaux. Chaque employé fait son travail et finalement le lait est embouteillé et prêt à être livré. Le beurre est fait dans d'énormes barattes - il y en avait assez pour faire une beurrée et puis une autre!!! A la sortie les jeunes se sont régalés de crème glacée offerte par la compagnie.

Le troisième arrêt se fit aux jardins de "Prace Valley" où on aperçut des rangées de légumes à n'en plus finir. Le blé d'Inde est ramassé à la main et placé dans de petites voitures étroites traînées par un cheval! (On se croyait de retour au musée!) Le blé d'Inde est ensuite apporté au marché pour y être vendu. M. Tunke, le propriétaire, a fait voir aux jeunes le caveau où les légumes sont entreposés pour l'hiver. Au départ il leur donna quelques concombres pour leur dîner au terrain de camping de MacKenzie Cairn.

A 1h.00 p.m. les jeunes se rendirent au "Correctional Institute". Le gardien en chef les guida à travers l'édifice moderne où ils purent visiter les grandes cuisines où des menus très variés sont préparés, la buanderie avec de l'équipement des plus modernes, une spacieuse salle à dîner, les classes où les prisonniers peuvent élargir leurs connaissances, la chapelle, la librairie, plusieurs salles où les prisonniers peuvent faire du travail manuel, le salon des visiteurs et un grand gymnase où les prisonniers peuvent se délasser le soir. Les jeunes ont également visité les serres qui contenaient une grande variété de plantes de maison et de fleurs. Le jardinier leur fit faire la tournée de la plantation des jeunes arbres et des caveaux où la température et l'humidité conservent durant l'hiver tous les légumes de leur jardin.

Après cette intéressante visite les jeunes se rendirent en ville pour visiter un plan de nettoyage à sec appartenant à Martineau & Fils.

Le poste de radio CKYL était ensuite à l'horaire. M. Dave Ruthford les guida d'une salle à l'autre et leur expliqua l'équipement technique. A la sortie il leur fit la surprise d'un disque, don du poste de radio.

A l'imprimerie du journal "Record Gazette", M. Stephen Cook leur montra tout le travail que demande la production d'un journal.

Le dernier endroit visité fut la fosse de "Twelve Foot Davis" où se trouve également un emplacement de camping. Les jeunes y prirent leur souper avant le retour à Girouxville.

Les jeunes du 4H ont beaucoup apprécié le temps, l'effort et la coopération que les gens de Peace River ont dépensés pour faire de cette tournée un succès.

Le 30 août eut lieu la journée d'accomplissement ("Achievement Day") des deux clubs de jardin de Girouxville.

La journée débuta par l'entrée des légumes et des fleurs soigneusement préparés par les jeunes. Dans l'après-midi les juges, Madame Lucille Lemire de Girouxville, Mme Nina Kemp de High Prairie, M. Mervin Weir Dwane Love et Gerry Hall de Grande Prairie ont jugé le travail des jeunes et ce fut tâche difficile car tout était si bien préparé.

Pour clore la journée, les jeunes donnèrent à l'assistance de 50 personnes un compte-rendu de leurs activités de l'année. Les juges commentèrent sur leurs exibits. Des trophées furent discernés à Carole Parent et Doris Tanasichuck pour les plus beaux jardins en 1972. La soirée se termina par un délicieux goûter servi par les jeunes.

Décès

Mme Estelle Larocque, une autre de nos pionnières, est décédée le 13 juillet à l'âge de 77 ans. Née Estelle Rémillard, le 4 juillet 1895, elle était originaire de St-Camille, Qué.

En 1918 elle épousa Joseph Chevrette et le couple résida sur une ferme au nord de Falher. Ils eurent six enfants. Son époux fut décédé en 1928 ainsi qu'un fils, Aldeo, en 1933.

En 1938 elle se remaria à Jos Larocque qui lui-même est décédé depuis 1951.

Elle laisse dans le deuil trois fils et deux filles de son premier mariage: Mme Jos Marceau (Aldéa) de Girouxville; Rosaire de Quesnel, C.B.; Alphonse de Burton, C.B.; Camille de Prince George, C.B. et Mme Eddy Guérin de McLess Lake, C.B. De son second mariage: Mme John Bockenfur (Juliètte) de Morinville; Mme Frank Nobert (Alice) d'Edmonton; Mme Dan Dennison (Simone) de Valleyview; Mme Clair Starr (Rose-Anne) de Girouxville; Mme Emile Vandal (Thérèse) de Falher et Léo Larocque de Fort Fraser, B.C. Un frère, Etienne Rémillard, de Girouxville, onze petits-enfants et quatre arrière petits-enfants.

Les porteurs étaient MM. Paul Marceau, Auguste Audet, Antonio Marceau, Roger Marceau, Roland Lavoie et Raymond Lanctot; Philippe Marceau portait la croix.

Le service fut chanté par les Pères Lafontaine, Dérochers et Dubé. L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

A Calgary

Soirée d'automne

Les dames vous invitent à une soirée dansante, samedi le 30 octobre à 9h.00 p.m. L'orchestre sera les "Mellow Tones; il y aura des rafraîchissements de toutes sortes et des mets chinois. Cette soirée aura lieu à la salle paroissiale Ste-Famille, 1719 - 5e rue, S.O. Le coût est de $3.50 par personne.

Ceux qui connaissent ces soirées sont assurés de passer des heures pleines d'entrain!

Assemblée annuelle de la société

La société franco-canadienne de Calgary tiendra son assemblée annuelle le 15 octobre au soir dans la salle paroissiale Ste-Famille. Tous sont invités.

Nouvelle programmation à la TV

On nous annonce de nouveaux programmes au canal 11. Nous aurons l'avantage de voir "Séraphin Poudrier" dans "Les Belles Histoires". Ne manquez pas de consulter votre cahier supplémentaire.

En bref

Nous souhaitons une heureuse convalescence à Mme Fleurette Larocque qui a subi une intervention chirurgicale.

Estelle Paradis

Aux quatre coins de la province

Diversifier les marchés

Le premier ministre de l'Alberta, M. Peter Lougheed, souhaite que la province continue d'étendre et de diversifier ses marchés. C'est ce qu'il a annoncé lors d'une brève conférence de presse, ajoutant que la récente mission économique qui s'est rendue récemment au Japon était une étape essentielle vers le développement de meilleures relations avec les pays de l'autre côté du Pacifique.

De telles missions commerciales sont vitales pour la bonne marche de l'économie de l'Alberta, à cause de son emplacement géographique et de ses ressources naturelles.

Les missions futures seront organisées de façon à couvrir certains besoins bien spécifiques de la province, de préciser M. Lougheed, qui a révélé qu'il avait été invité à se rendre en Union Soviétique l'an prochain.

D'autre part, dans un tout autre domaine, M. Lougheed a annoncé que le projet de révision des royautés sur le charbon pourrait être retardé, mais qu'il ne serait pas annulé cependant.

La condition de l'industrie du charbon de la province est très précaire, de poursuivre le ministre, à cause des nombreux débrayages qui ont eu lieu dans les mines de COLEMAN et de CANMORE. Malgré cela il est certain que le taux de royauté actuel, qui est de 10 cents par tonne, est trop bas.

Éditorial

"Le temps le temps a pu faire d'une flamme
une pierre qui dort debout"
Guillevic

Etre fidèle à sa mémoire

Le Père Patoine était. Le Père Patoine n'est plus.

Quand il était, il avait cette extraordinaire énergie qui fait les hommes forts. Homme des grandes réalisations, c'est au quotidien que nous le revoyons aujourd'hui. Les biographies égrennées, reste le souvenir des hommes... C'est peut-être ce qui nous amène à le représenter souriant, avec des poignées de main, des hochements de tête et cette manière de toujours savoir avec qui, vraiment, il s'entretenait.

Derrière cette image, viennent des mots. Des mots de regret, de géant, de grand homme. Des mots qui sont encore des images et ne rendent justice ni à la douleur, ni à l'homme.

Notre ami est parti, disons-nous, avec le regard un peu lourd d'une nuit plus grande. Le Père Patoine n'est plus.

Reste pourtant, nous tous, les francophones de l'Alberta, ses amis, et à partager entre nous la tâche qu'il assumait.

Nous devons l'avouer: la certitude de son départ nous laisse pantois, encore incrédules malgré l'évidence.

C'est beaucoup à cause de nous qu'il vivait. Privés de son appui, serons-nous longtemps déroutés? Il ne faut pas mesurer l'importance des êtres au trouble qui suit leur départ mais bien à la continuation de leur oeuvre en espérant qu'ils nous aient laissé de leur foi, de leur force.



Le 21 mars 1972: les employés de l'ACFA se réunissaient pour célébrer le 61ième anniversaire de leur patron.

Le Père Patoine n'est plus; est en chacun de nous le "dur désir de durer" qui l'animait. Il nous faut prendre la relève.

Que l'histoire se souvienne d'une continuité et par là rende justice à l'homme que nous avons perdu.

Yvan Poulin

LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE

Lettre ouverte

Merci à l'ACFA

Notre-Dame du Nord,
Témiscamingue.

Un mois nous sépare de l'accueil que nous ne pourrons jamais oublier lors de notre récent voyage à Edmonton, le symbole de l'hospitalité de l'Ouest.

L'Age d'Or remercie bien cordialement l'ACFA et les nombreuses personnes qui ont contribué à nous recevoir si gentiment.

Il nous a semblé assez clairement que les francophones d'Edmonton et de Beaumont en particulier étaient des gens qui aimaient beaucoup leur province et leur ville, leurs institutions et leur église catholique avec leur curé Tourigny. Bravo!

Merci aux Fortier, Désaulnier, Turcotte, Trottier, Patoine, sans oublier Marie-Andrée ainsi que tous les autres...

Conrad Perreault,
Président

Contre la peine capitale

Très bientôt, nous aurons à décider qui nous représentera au gouvernement fédéral et cette action civique implique une grande responsabilité.

A la prochaine session, les députés auront à se prononcer sur la question très importante du rejet ou du maintien de la peine capitale, dans mon esprit un fait est clair: le commandement "Tu ne tueras point" est formel et n'implique pas d'exception, aucun être humain peut décider d'enlever la vie à qui que ce soit et cela quelles que soient les circonstances.

Ce principe vaut contre l'avortement et contre un criminel qui pourrait tuer une seconde fois, je réplique que dans ce cas, plusieurs chefs d'état agressifs, prêts à répondre par une guerre sanglante à la moindre attaque sont un danger bien plus grand pour la société, car ils détiennent entre leurs mains la possibilité de tuer des millions d'êtres humains.

Voilà mon opinion, je la soumets à la réflexion de toute personne raisonnable.

Esperanza de Beaumont.

le franco
Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.
Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.
DIRECTEUR: Jean Patoine
REDACTEUR: Yvan Poulin
SECRETAIRES A REDACTION Louise Chartrand Ginette Brown
PUBLICITAIRE: Josaphat Baril
Tél. 422-0388
HEBDO DU CANADA
Tarifs d'abonnement - 1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année
Courrier de la deuxième classe Enregistrement no. 1881

Les minorités revisitées

L'Ouest bilingue, un rêve?

(Le Devoir, 31 août 1972)

par GÉRALD LeBLANC

Baignés dans l'ambiance d'un pays à 95% anglophone et disséminés dans les vastes prairies canadiennes, les quelque 150,000 francophones de l'Ouest tentent présentement un renouveau qui permettrait d'affirmer que le rêve d'un Canada bilingue peut devenir une réalité.

Sans préjuger de l'issue de ce réveil suscité par la politique du gouvernement Trudeau et par les nouvelles législations scolaires qu'elle a entraînée sur le plan provincial, il est possible d'analyser la texture de ce renouveau.

Voici donc les impressions recueillies à l'occasion d'un voyage de deux semaines au cours duquel furent visitées toutes les grandes villes (Winnipeg, Regina, Saskatoon, Prince-Albert, Calgary, Edmonton) et au moins une région rurale à forte concentration francophone dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

● Le fait français existe dans l'Ouest canadien et il est possible pour un journaliste de passer deux semaines à rencontrer presque exclusivement des francophones. A l'exception d'un ou deux villages, on ne se sent cependant nulle part en "pays français" et il faut une démarche expresse pour entrer en contact avec les francophones qui, en public, deviennent des "westerners" comme tout le monde. Dans toutes les villes visitées, il est impossible, par exemple, d'obtenir des journaux français aussi bien aux aérogares qu'aux hôtels.

● Après avoir donné des signes de fatigue et d'épuisement, ce fait français a connu depuis quelques années un double renouveau: grâce à la politique du *bilinguisme* d'Ottawa et grâce aux subventions du secrétariat d'Etat, les associations francophones se sont structurées et multiplient les activités culturelles; grâce aux nouvelles législations scolaires au niveau provincial, la langue française a fait son apparition comme langue d'enseignement dans certaines classes ou écoles fréquentées par les francophones.

● Ce renouveau ce révèle cependant fragile et même artificiel à plusieurs points de vue. Si la bouée de sauvetage lancée par le gouvernement fédéral devenait une mesure permanente, on pourrait en effet se demander si les francophones de l'Ouest ne sont pas devenus des assistés culturels. En d'autres mots, la respiration artificielle perd sa signification s'il faut la pratiquer perpétuellement. D'autre part, l'ouverture de classes et d'écoles où l'enseignement se fait partiellement en français ne saurait récupérer la jeunesse actuelle qui préfère l'anglais au français. Il faudra donc attendre la prochaine génération pour en voir les fruits.

● Malgré le mépris de bon aloi qu'on entretient à l'endroit des inhumaines statistiques, l'omniprésent et tout-puissant facteur de la démographie et de la géographie resurgit sans cesse pour hanter les francophones de l'Ouest disséminés sur des milliers de milles de territoire et constituant moins de 5% de la population totale.

Il importe de souligner que le fait français dans l'Ouest n'est pas une réalité monolithique. Les groupes sont au contraire tellement différents que la Fédération des francophones de l'Ouest, mise sur pied il y a quelques années, demeure une structure incapable de rallier les francophones de l'Ouest autour d'une action commune.

Parmi les divers points de divergence entre les francophones des trois provinces des prairies, trois méritent une attention spéciale: les données géographiques et démographiques; les relations avec les gouvernements provinciaux; le mode de fonctionnement des associations provinciales regroupant les francophones.

Au chapitre de la population et de la géographie, le Manitoba favorise beaucoup plus les francophones que les autres provinces. Les Franco-Manitobains constituent en effet 6.1% de la population de la province (60,547 sur 988,-247) et leurs effectifs sont concentrés dans un rayon de moins de 100 milles de Saint-Boniface qui est maintenant intégré à la ville de Winnipeg mais qui continue à afficher un certain visage français bien que la population soit à plus de 60% anglophone.

La Saskatchewan ne compte que 3.4% de sa population (31,605 sur 926,242) chez les francophones qui sont de plus disséminés dans le nord et dans le sud de la province, la région du centre où l'on retrouve la capitale, Régina, n'ayant aucune concentration francophone. Les francophones de la Saskatchewan se ressentent par ailleurs du climat général de leur province qui est de loin la plus pauvre des prairies et qui est la province canadienne à avoir connue la plus faible augmentation de population de 1961 à 1971. Les choses ont même empirées depuis 1971 et la province a perdu pas moins de 30,000 habitants qui vont chercher du travail au Manitoba et surtout dans la riche Alberta.

En Alberta, les francophones qui constituent 2.9% de la population totale (46,498 sur 1,627,874) se retrouvent surtout à Edmonton (environ 20,000), dans la région de Saint-Paul et Bonnyville (12,000) et la région de Rivière-la-Paix (12,000). On retrouve également quelque 3,500 francophones perdus dans la très riche et très américaine ville de Calgary.

Pour compléter le tableau, on peut mentionner que la Colombie-Britannique que contient aussi son contingent de francophones: 38,034 sur 2,184,621 pour 1.7% de la population totale.

Le pourcentage des francophones diminue donc à mesure qu'on s'éloigne vers l'ouest: 6.1% au Manitoba, 3.4% en Saskatchewan, 2.9% en Alberta et 1.7% en Colombie-Britannique.

Au chapitre des gouvernements provinciaux qui les régissent, les francophones du Manitoba sont également les plus choyés. Le gouvernement néo-démocrate de M. Ed Schreyer s'est révélé un allié des francophones presque au même titre que le gouvernement Trudeau.

Egalement néo-démocrate, le premier ministre de la Saskatchewan, M. Allan Blakeny, est lui aussi assez sympathique à la cause des francophones mais demeure conscient de leur faible nombre et se montre très prudent devant les réactions de la majorité anglophone. Comme déjà rapporté, c'est lui qui faisait remarquer: "Le français est une des deux langues officielles du Canada mais ce n'est sûrement pas la deuxième langue de la Saskatchewan."

On ne sait pas encore quelle sera l'attitude du gouvernement de M. Lougheed qui a mené le parti conservateur à la victoire en Alberta en août dernier. On sait par ailleurs que les citoyens de la Colombie-Britannique élisaient hier leur gouvernement provincial.

Les francophones des trois provinces des prairies se distinguent également par les associations provinciales qui les représentent: au Manitoba, la Société Franco-Manitobaine (SFM); en Saskatchewan, l'Association culturelle franco-canadienne (ACFC); en Alberta, l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA).

De sociétés privées au membership facultatif (un peu comme les SSJB du Québec), ces associations se sont tranformées, depuis l'avènement du bilinguisme, en représentant officiel des francophones. C'est à ce titre qu'elles présentent des mémoires aux commissions d'enquête et aux gouvernements et c'est à ce titre que les considère le secrétariat d'Etat à Ottawa.

Comme l'on souligné deux étudiants du Collège Saint-Jean, à Edmonton, Lucien Royer et Jacinthe Perreault, cette transformation dans le rôle des associations n'a pas été accompagnée d'une transformation équivalente de leurs structures. Cette étude, qui portait exclusivement sur l'Alberta, conclut à la non-représentativité de l'ACFA et recommande à cette association de se transformer ou de cesser de parler au nom des francophones de la province.

Au niveau de chacune des provinces les Associations diffèrent grandement. Au Manitoba, les animateurs oeuvrant dans le cadre d'un programme du Secrétariat d'Etat ont réussi à prendre le pouvoir à la SFM après avoir éclipsé ce qu'on est convenu d'appeler l'establishment traditionnel.

La SFM se considère maintenant comme un organisme politique et elle ne manque aucune occasion de se prononcer publiquement et de dénoncer toute injustice faite aux francophones. Le principe sous-jacent à ces prises de position est le suivant: on dit que le Canada est bilingue et que les deux langues officielles sont égales en statut. Il faut le mettre en pratique ou cesser de le dire.

Le président de la SFM, M. Roger Collet, affirme que lors du prochain congrès, pas moins de 5,000 francophones auront à se prononcer sur le programme de la société.

"Les Franco-Manitobains, ajoute-t-il, n'ont jamais été aussi proche de pouvoir discuter des options fondamentales. L'assemblée générale de la SFM aura à nous donner un mandat clair et précis sur ces options fondamentales."

Cette attitude du nouveau groupe de leaders (tous des anciens animateurs sociaux) n'a pas été sans inquiéter le Secrétaire d'Etat qui a demandé une enquête sur l'animation sociale au Manitoba. Menée par M. Pellegrin, cette étude a conclu au bien-fondé de l'action menée par les animateurs.

En Alberta, c'est le contraire qui s'est produit. Les animateurs ont démissionné à tour de rôle et c'est l'establishment traditionnel qui est demeuré en place. "L'animation sociale, nous ne savons pas qu'en penser puisque nous n'en avons jamais eu", ont répondu plusieurs francophones de l'Alberta. Cette situation tient en partie aux problèmes particuliers de certains animateurs mais également à l'attitude des leaders de l'ACFA.

Secrétaire de l'ACFA depuis de nombreuses années, le père Jean Patoine, o.m.i., a monté une solide association qui est financièrement mieux pourvue que celle des autres provinces. Il n'est pas contre l'animation mais à la condition que les animateurs soient à l'emploi de l'ACFA et oeuvrent à la réalisation des objectifs fixés par elle. Il croit que la SFM est trop politisée et veut empêcher l'animation sociale "d'aller trop loin", comme ce fut le cas, selon lui, au Manitoba.

Tout en reconnaissant le travail fait par le père Patoine, plusieurs francophones lui reprochent de mener l'association avec quelques personnages influents d'Edmonton (Me Louis A. Desrochers, chancelier de l'université de l'Alberta, les juges Ménard et Deschênes ainsi que quelques autres) et de favoriser la politique du lobbying plutôt que les démarches ouvertes et publiques.

Un citoyen de Saint-Paul souhaite ainsi voir "la formule du lobbying qui existe à l'ACFA remplacée par la formule de se tenir debout comme groupe".

Me Desrochers considère, par contre, qu'il ne faut pas oublier le statut minoritaire des francophones et qu'il faut en conséquence "ne pas trop paraître différent sur le marché public" de peur d'éveiller des oppositions inutiles.

Aussi bien lui que le père Patoine considèrent qu'on peut souvent obtenir plus sur le terrain de golf que par des manifestations tapageuses. C'est ce qui explique qu'un an après la prise du pouvoir par M. Lougheed, l'ACFA n'ait pas encore rencontré le gouvernement officiellement. Le président de l'ACFA, M. Jules Van Brabant, répond qu'il vaut

(suite à la page 15)

Attention

Toutes les dames canadiennes françaises de l'Alberta

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises (FFCF) vous invite à un vin et fromage jeudi soir, le 28 septembre à 20h.00.

La réception aura lieu à 9040 - 84e avenue (en face du Collège Universitaire Saint-Jean). Venez rencontrer Mme Jacqueline Martin, présidente nationale et Mme J.A. Fournier, présidente pour les provinces de l'Ouest, ainsi que 30 déléguées de la Fédération venant du Québec, de l'Ontario et de la Saskatchewan.

Ce vin et fromage vous est gracieusement offert par la ville d'Edmonton et Son Honneur Monsieur le Maire Ivor Dent. Nous en sommes très reconnaissantes.

Cet événement est à ne pas manquer. C'est un rendez-vous qui sera aussi important qu'agréable. A jeudi soir prochain!

Calendrier social

A Edmonton

VENDREDI 29 septembre: Bal d'ouverture de l'Alliance française au Collège St-Jean à 20h.00. Pour tous renseignements vous pouvez appeler Mme Pfannmuller (435-4198).

SAMEDI, 30 septembre: première réunion du club Corona, à l'hôtel Corona. Causerie, réunion sociale francophone à 12h.30

DIMANCHE, 1er octobre: TOUTIMAGE présente "Oscar". Un film qui vous fera rire du début à la fin. La représentation débute à 7h.45 p.m. au Collège Universitaire St-Jean.

MARDI, 3 octobre: A 20h.00 chez Madame A. Thomas, #1505 8315-105e rue, l'Alliance Française présente une causerie de M. Kapetanovich intitulée "Impressions de vacances en Yugoslavie".

MARDI, 3 octobre: Soirée du Club Richelieu.

Les 17, 20, 21, 24, 27, 28 octobre: Le Théâtre Français d'Edmonton présente "Six Personnages en Quête d'Auteur" de Luigi Pirandello au Collège Universitaire St-Jean.

VENDREDI, 20 octobre: Réunion francophile de l'Alliance Française.

VENDREDI, 27 octobre: Soirée surprise de l'Alliance Française.

SAMEDI, 28 octobre: Soirée d'Automne organisée par l'ACFA régionale.

SAMEDI, 28 octobre: Deuxième réunion du club Corona à 12h.30 à l'hôtel Corona.

A Bonnyville,

LUNDI, 2 octobre: "Oscar" avec Louis de Funès. Ecole Notre-Dame à 8h.00 p.m.

LA PENSEE DU LINGUISTE

"Sans motivation, une langue tôt ou tard devient dialecte, puis patois pour bientôt mourir, démembrée et affaiblie, dans l'indifférence générale".

Délima prend les grands moyens

Seule ce matin-là dans sa cuisine après l'ouragan du déjeuner, Délima se sentait déprimée. Comme la mère de famille de la chanson de Jean Ferrat, elle se trouvait entre les courses et la vaisselle. On ne voit pas le temps passer, faut-il pleurer, faut-il en rire. Ah, plaignons la ménagère! Son sort n'est pas toujours rose. Ouf! les enfants sont partis pour l'école, Rosaire est lui aussi parti pour le chantier. Notre héroïne buvait son troisième café, la tête baissée et les idées noires. Mais ce qui chagrinait Délima ce n'était point le tohu-bohu matinal, c'était le fait qu'on lui avait livré la veille sa cuisinière dernier cri, et qu'elle s'était aperçu que, bilinguisme officiel ou non, les indications sur ladite merveille toute de chrome revêtue, étaient en anglais. Et elle entendait déjà les enfants commander à la cantonade: Mets le rond du milieu à ON! Ou bien "Maman, l'oven à high c'est trop chaud pour réchauffer le pâté chinois?"

Notre Délima est en train de penser. Elle se remémore les recommandations de l'Office de la langue française à ce sujet. Sur les manettes de commande (Knobs) On et OFF se traduisent par Marche et Arrêt. Oven, c'est le four. Warm (low), et High signifient à peu près Doux et Chaud en français. (Hot pour le four) se traduit par très chaud. Pour les deux éléments de cuisson (l'un est le grilloir et l'autre le four proprement dit) qui se trouvent dans le four à hublot panoramique (oven window) les deux indications anglaises pour l'allumage: Broil et Oven correspondent au français: Grilloir et Four. On dit aussi, Voute et Sole. La voute est la plaque chauffante de la partie supérieure et la sole celle de la partie inférieure du four qui peut s'élever bien sûr à une température beaucoup plus haute. Le dessus de la cuisinière se dit table de travail, table de cuisson ou foyers de cuisson (top heating elements). Il y a aussi un magnifique tableau de bord qui contient entre autres deux voyants de contrôle (oven lights) qui signalent l'allumage de la lampe-témoin du four. La minuterie (timing device) se compose d'un cadran avec de nombreux boutons de réglage thermostatique. Les positions des manettes ou boutons poussoirs permettent de choisir les différents modes de cuisson: cuisson au four (bake), friture (deep frying), rôtis (roating). N'oublions pas que le four contient un grilloir infrarouge, pour les grillades, avec deux allures de chauffe (two temperature settings). Ce four est auto-nettoyant (self cleaning oven).

Dans sa dépression, Délima se console en se disant que, grâce au tourne-broche, elle pourra préparer de bons poulets. Tourne-broche se dit en anglais rotisserie, qui a un autre sens en français. Délima se lève et prend une feuille de carton. Elle découpe de petits carrés sur lesquels elle écrit de son écriture du dimanche précieuses rubriques en bon français. Elle les colle ensuite sur l'anglais de la cuisinière. Puis rassérénée elle commence à préparer le dîner. Rosaire lui, que ce soit cuit en français ou en anglais, cela ne le préoccupe guère. Son estomac ne connaît point d'autre langage que l'appel enivrant d'une appétissante tourtière qui bientôt va trôner en plein milieu de la table familiale.

Louis-Paul Béguin.

La demi-douzaine de mots à corriger

Formes fautives	Formes correctes
Je regarde pour mes lunettes	Je cherche mes lunettes
Une personne qui regarde bien	Une personne qui a bonne allure
Comme elle regarde bien!	Comme elle a bonne mine!
Mon appartement regarde sur le parc	Mon appartement donne sur le parc
Le temps regarde mal	Le temps devient menaçant
Une affaire qui regarde mal	Une affaire louche

peinture, biographies, poésie et essais

Un siècle de peinture canadienne 1870-1970, de Jean-René Ostiguy, un vaste panorama dont les feux illuminent les grands noms connus de tous et les peintres injustement mis en oubli, un panorama qui va d'Antoine Plamondon à Ozias Leduc, de Krieghoff à Pellan, de Théophile Hamel à Jean-Paul Lemieux, l'histoire d'un art et de ses différentes écoles. Jean-René Ostiguy est conservateur, à la Galerie nationale du Canada. Près de deux cents tableaux illustrent cette fresque vivante des principaux courants qui ont animé la peinture canadienne au cours des cent dernières années.

☆

« L'image de Borduas se déplace entre le pôle de l'éventail et celui du mythe... » mais le livre de Guy Robert a pour but de fournir « suffisamment d'informations et de voies d'approche au phénomène Borduas, pour que sa dimension d'homme courageux et lucide, souvent maladroit sans doute, mais toujours aussi exigeant pour lui que pour les autres, se détache plus nettement des brumes de la légende et des limbes. » Avec des chapitres sur le long périple de l'artiste, l'équipée des automatistes, le *refus global*, l'exil et sa triste gloire posthume. Un livre sur une des mutations les plus importantes qui se soient produites au Québec, mutation qui se trouve à la source même de ce qui se passe actuellement au pays.

☆

Une femme chez les hommes, autobiographie de Therèse-F. Casgrain, qui fait récit d'une carrière unique, de la lutte d'une femme pour les droits politiques féminins et les droits humains en général. Livre écrit par une femme au service des libertés civiles, de la lutte pour la paix, de la démocratie. Une femme qui est l'une des grandes personnalités de son temps.

☆

Poésie, de Fernand Ouellette ! L'intégrale d'un homme qui a obtenu le Prix France-Québec 1967 et qui a refusé, en 71, le Prix du Gouverneur Général. Réédition des poèmes écrits entre 1953 et 1971 par cet homme qui fut l'un des fondateurs de la revue *Liberté* et, en 61, son rédacteur en chef. L'auteur a collaboré à plusieurs revues, rédigé des textes pour Radio-Canada et l'Office National du Film, des ouvrages sur Edgard Varèse et de nombreux recueils de poèmes. Il a surtout su réfléchir sur lui-même, s'analyser, se cerner, se décrire.

☆

Georges-P. Vanier, soldat, diplomate et gouverneur-général du Canada, vu par Robert Speaight, un volume de plus de 500 pages tirés des papiers personnels du général Vanier. Un récit sur sa vie, sa carrière, sa famille par un homme qui est à la fois écrivain, homme de théâtre et conférencier. Un livre à la mémoire d'un grand Canadien qui a vécu de 1888 à 1967.

☆

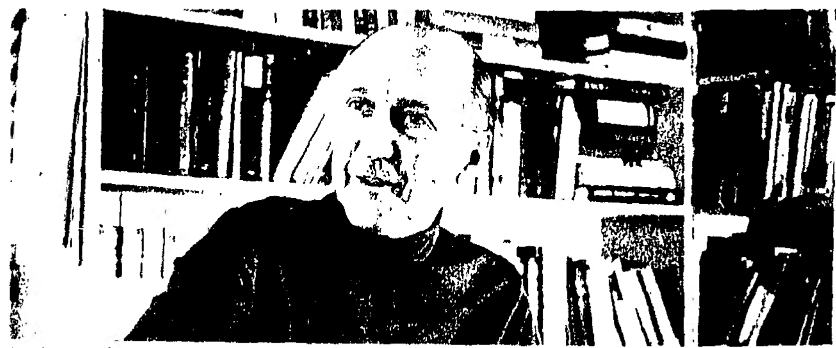
Le corps vêtu de mots, essai de Jean-Claude Dussault. « Le corps humain, en paix avec lui-même, est plus précieux que la plus rare des gemmes. » Auteur de : *Proses*, le *Jeu des brises*, *Dialogues platoniques*, *Sentences d'amour et d'ivresse*, *Pour une civilisation du plaisir et 500 millions de yogis*, Jean-Claude Dussault poursuit ici sa recherche d'une synthèse entre la pensée moderne et les « voies » orientales. Seule, écrit-il, la jouissance nous réalise pleinement et nous donne accès à l'universel.

☆

UN SIÈCLE DE PEINTURE CANADIENNE, J.-R. Ostiguy, Québec, Presses de l'Université Laval, 1971
BORDUAS, G. Robert, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1972.
UNE FEMME CHEZ LES HOMMES, T.-F. Casgrain, Montréal, Ed. du Jour, 1971
POÉSIE, F. Ouellette, Montréal, Ed. de l'Hexagone, 1972
GEORGES-P. VANIER, Robert Speaight, Montréal, Fides, 1972
LE CORPS VÊTU DE MOTS, J.-C. Dussault, Montréal, Ed. du Jour, 1972.

prix et récompenses

■ M. Claude Castonguay, ministre des Affaires sociales, a reçu dernièrement un doctorat honorifique de l'université Bishop, de Lennoxville, qui a voulu rendre hommage à sa compétence professionnelle comme actuaire et au rôle important qu'il a joué dans les domaines



Le docteur Pierre Dansereau

de la santé et de la sécurité sociale.

■ On a rendu plusieurs honneurs cette année à M. Pierre Dansereau, biologiste de l'université de Montréal. L'Association des diplômés de cette université l'a fêté et l'a considéré comme l'ancien élève de l'année. L'université de Waterloo lui a décerné un doctorat honorifique en études sur l'environnement. Et l'Association de la santé mentale l'a choisi comme président.

■ Le docteur Gustave Gingras, autorité mondiale dans le domaine de la réadaptation physique des blessés et des infirmes, a été choisi comme président de l'Association médicale canadienne, après avoir été président du Collège des médecins et chirurgiens du Québec.

■ Le docteur Hans Selye, directeur de l'Institut de médecine et de chirurgie expérimentale de l'université de Montréal et qui s'est mérité une réputation internationale par ses travaux de recherches médicales, a été décoré de l'Ordre du Canada 1967 et de la Médaille du Centenaire.

■ Deux Québécois, MM. Jean Hamelin et Louis-Edmond Hamelin, ont reçu chacun une médaille et un prix de $ 1 000 de la Société royale du Canada. Ces prix sont décernés pour souligner « les oeuvres distinguées » des lauréats. M. Jean Hamelin, de l'université Laval, reçoit la médaille Tyrrell, accordée pour une oeuvre remarquable sur l'histoire du Canada. M. Louis-Edmond Hamelin, de la même université, a reçu la médaille Pierre Chauveau, parce que la société le considère comme l'un des géographes les plus prolifiques et polyvalents du pays.

■ Au nombre des gagnants de prix, au festival de musique Québec-Canada, citons : M. Martin Foster, de Montréal, violon, $ 3 000; Marc Durand, de Montréal, piano, $ 3 000; Mme Mimi Poirier, de Montréal, piano, $ 3 000; Mme Jane Kee, de Montréal, chant, $ 3 000; Chantal Juillet, 12 ans, de Sherbrooke, première dans les instruments à cordes, $ 500, et Louise Lortie, de Montréal, virtuosité au piano, $ 500.

Francalta...pourquoi?

Fernando Girard

N.D.L.R.: La direction du Franco-albertain a pensé que tous les francophones de l'Alberta seraient intéressés de connaître au jour le jour les développements de l'organisme financier Francalta. Pour ce faire nous avons demandé à M. Fernando Girard de nous écrire une série d'articles. Le premier de cette série résume la naissance de Francalta, sa vocation provinciale et tente de montrer quelle est la continuation de tout ce qui s'est fait au niveau économique dans la francophonie albertaine. Le deuxième article (à paraître dans deux semaines) parlera des moyens d'action de la caisse Francalta. Ces articles sauront sûrement vous intéresser.



Mathias Tellier, premier président de la Caisse Populaire Francalta.

Inutile d'énumérer toutes les circonstances qui ont motivé l'avènement de Francalta, mais il faut cependant retenir que l'idée n'a pas été improvisée et ce n'est pas faux de dire que les raisons de base de cette réalisation sont le résultat du travail de tous ceux qui de près ou de loin d'une façon directe ou indirecte ont travaillé à la consolidation et à l'épanouissement du groupe francophone.

Offrir à la population francophone de l'Alberta l'opportunité de se bâtir un organisme qui servira à prouver sa vitalité en lui procurant un élément de sécurité et un objet de fierté.

Donner à la population francophone l'occasion de faire travailler à sa propre évolution toutes nos ressources économiques et humaines.

La formule coopérative a fait ses preuves et son efficacité n'est pas à mettre en doute, parfois sa réalisation est lente à cause de notre hésitation à adhérer mais les résultats sont certains. Et je cite: "Une entreprise coopérative n'est pas qu'une chose mais deux, c'est à la fois une entreprise commerciale et un mouvement social avec des idéals. Ou pour le dire d'une autre façon, les coopératives sont des places d'affaires avec des buts sociaux, elles sont un mariage dans lequel les partenaires sont le besoin économique et le développement humain.

Le succès du mouvement coopératif dépend du mariage heureux de ces deux buts. Lorsque les deux vont bien de pair et travaillent ensemble ils forment une équipe imbattable. Il n'y a jamais eu dans l'histoire du mouvement coopératif un temps où il fut plus nécessaire que maintenant pour les deux, de travailler ensemble." (Alex Laidlaw, ancien secrétaire de coopérative Union of Canada).

Un objectif semblable a vraiment tout son sens seulement s'il est accessible à tous les francophones de la province. Nous admettons au point de départ que tous ne pourront pas y participer au même degré (nous reviendrons sur le sujet) mais tous peuvent être sympathiques à l'idée puisque les besoins sont d'ordre général.

Francalta a obtenu une charte provinciale et opérera sous la loi des Credit Union de l'Alberta. Elle est aussi devenue membre de cette fédération et il me fait plaisir de vous communiquer que les officiers du département collaborent étroitement avec elle et sont très anxieux de suivre le développement de cette nouvelle caisse.

Francalta veut appartenir à cette grande famille que composent tous les francophones de l'Alberta et l'encouragement et l'appui reçus à date, de tous les organismes provinciaux ou régionaux, donnent de l'assurance et de la détermination à travailler.

La naissance de Francalta n'offre rien d'extraordinaire. Douze personnes déléguées de quelques régions de la province décident en réunion de fonder une caisse populaire provinciale, ils en deviennent membres, rédigent une constitution et des règlements supplémentaires, nomment un bureau de direction et obtiennent l'incorporation le 22 avril 1972.

Les directeurs se sont réunis à plusieurs reprises depuis cette date et ont établi les politiques générales et la collaboration avec les autres organisations.

A leur dernière réunion, samedi le 22 septembre, ils ont amorcé les négociations en vue d'engager un gérant, décidé l'endroit du siège social et établi une date tentative d'ouverture. Ils espèrent pouvoir vous en faire l'annonce officielle dans les prochaines semaines.

Les directeurs ont tracé les grandes lignes de travail de leurs employés qui sera d'établir le plus de contact possible avec les associations et le plus grand nombre d'individus.

La caisse est en mesure d'accepter dès maintenant des parts sociales et des placements à tempérament. Le taux d'intérêt sur ces placements a été déterminé. La décision de la direction m'impressionne beaucoup par son réalisme. Il eut été facile de profiter de la publicité présente pour établir des taux plus alléchants. Ceci aurait attiré peut-être beaucoup plus de monde et fait encaisser beaucoup plus d'argent, mais les directeurs ont considéré avant tout la solidité de la caisse et aussi le point de vue de l'emprunteur qui lui aussi devra payé la note.

La caisse appartient aux membres donc les profits sont à eux. Le plus important est d'abord d'édifier quelque chose de solide et les revenus seront plus grands.

Le défi est grand mais je crois qu'il est selon l'attente des moins jeunes et nullement disproportionné à l'ambition des jeunes.

(A Suivre - Les moyens d'action de la Caisse)

Réactions au reportage sur les minorités de l'Ouest

De la lecture de l'excellent reportage de Gérald LeBlanc journaliste au "Devoir" de Montréal, sur sa visite des minorités francophones des Prairies, on ne peut s'empêcher de réprimer un sentiment de lassitude et de désillusion.

Pourtant la situation qu'il nous décrit si objectivement, nous la connaissons depuis longtemps. Alors pourquoi en y réfléchissant bien cette situation des minorités francophones des Prairies, est une situation à plusieurs dimensions, en ce sens qu'elle reflète celle des Francophones de la province de Québec. Plus paradoxale encore puisqu'au Québec, les Francophones sont majoritaires, mais comme ils ne détiennent pas les rênes de leur économie, économiquement parlant, les francophones sont minoritaires au Québec.

Combien d'anglophones établis au Québec depuis des générations ont très bien réussi dans la vie sans jamais avoir été obligés d'apprendre le Français?

Comparons-nous aux Québécois... Que pouvons-nous faire de plus que de poursuivre la lutte, dans une situation aussi malaisée de minoritaires numériquement parlant cette fois?

Nos milieux ruraux qui s'anglicisent inexorablement paraît-il; comment empêcher ce processus dans les grandes villes des Prairies, où nos francophones sont dans l'impossibilité de constituer un bloc homogène.

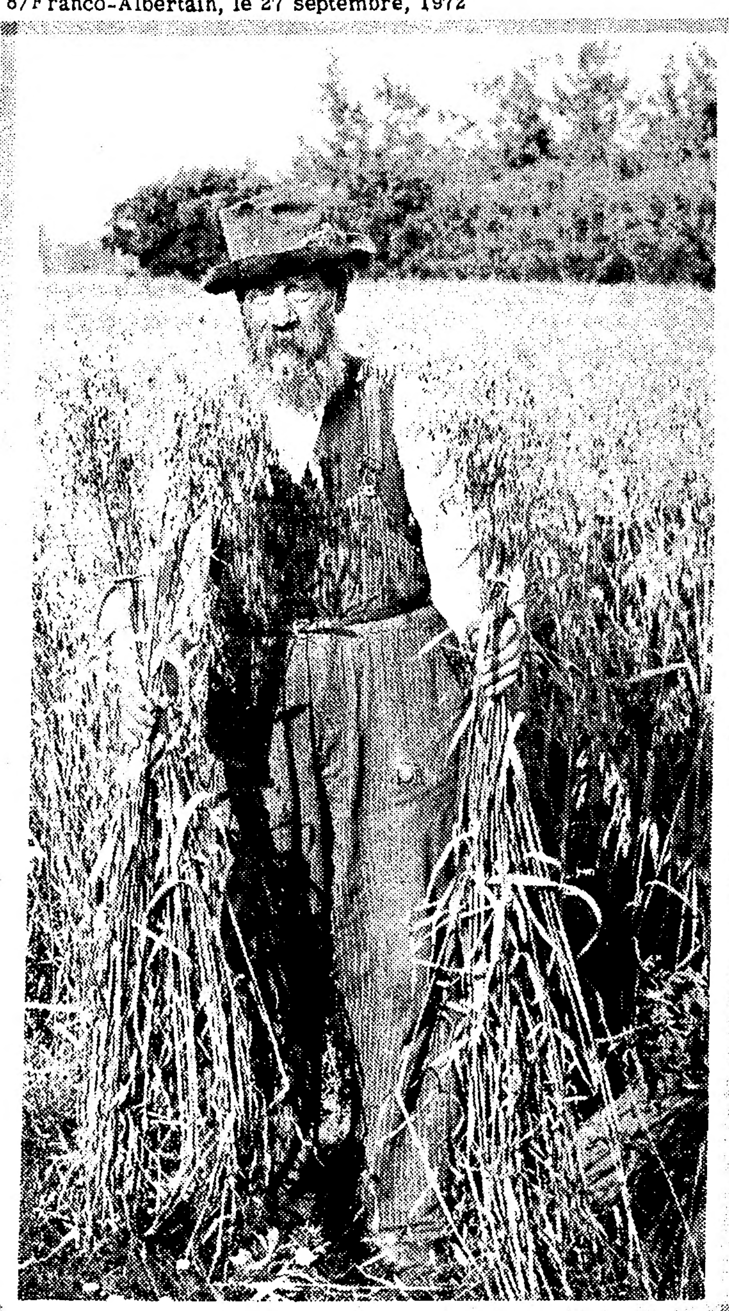
Selon les propos de certains interlocuteurs de Gérald LeBlanc, nous sommes devenus des "assistés culturels". Qu'est-ce à dire? Citez-moi un pays au monde où la culture du peuple ne relève pas de la responsabilité morale et financière du gouvernement? Exemple, les grands théatres lyriques... Celui du Métropolitain de New-York... Si du jour au lendemain, les autorités new-yorkaises coupaient les subventions, ce théatre fermerait ses portes 24 heures plus tard.

Les centres Culturels, les Maisons de la culture en France, en Angleterre et dans d'autres pays ont été construits aux frais des gouvernements. L'assistance culturelle dont nous dépendons ne peut venir que du gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral subventionne bien l'agriculture, les industries pourquoi la culture ne le serait-elle pas? Risquer d'émousser la volonté de lutter? Toute société comporte son lot de tricheurs... Nous n'y pouvons rien.

Si certains d'entre nous déplorent de voir partir leurs enfants s'installer au Québec sous le fallacieux prétexte "qu'il n'y a plus rien à faire ici", pourquoi continuent-ils? Auraient-ils choisi de "s'installer dans l'assistance culturelle"... N'en déplaise à aucun, regardons les faits bien en face... Je serais curieux de connaître combien de descendants d'Ukrainiens, d'Allemands ou de Scandinaves peuvent parler leur langue? Le témoignage d'un de mes amis Ukrainien en dit long... Et, je ne crains pas d'affirmer que de tous les groupes non-anglophones qui peuplent la Saskatchewan, ce sont encore les Francophones qui ont le mieux conserver leur langue et l'ont transmise à leurs enfants, en dépit des énormes déchets... et abandons.

Quant à nos compatriotes qui manifestent de l'inquiétude envers la poussée séparatiste au Québec, arrivera ce qui arrivera... C'est aux Québécois à décider de leur destin, et non à nous! En ce qui nous regarde, je ne vois aucune raison de "jeter le manche après la cognée"... Fais ce que tu peux avec ce que tu as!! Car après tout la vie est belle en Saskatchewan.

par Marcel Moor éditorialiste à L'eau Vive



L'histoire de ceux qui défrichaient la terre n'est pas si lointaine... Aujourd'hui, le nombre de fermes diminue, on ne parle plus que de grandes fermes industrielles. Pourtant, c'était la belle époque, comme disent les vieux... une belle époque qu'on voudrait bien revivre nous qui sommes de plus en plus pollués par la ville inhumaine.

Du fermier au consommateur: 2 millions de dollars

Chaque année, environ 1,500 livres de bétail et autres animaux de boucherie par personne passent dans la plus grande chaîne de montage de l'Alberta, du fermier à la table de consommateur.

50 millions d'acres de terrain sont nécessaires pour atteindre ce résultat. 280,000 personnes y travaillent. Les produits empruntent la ligne d'assemblage où l'on retrouve en autres, les acheteurs, les restaurateurs et les supermarchés. Les vedettes de cette ligne d'assemblage sont les viandes, les volailles, les produits laitiers, les légumes et céréales.

En 1971, fermiers et éleveurs de bétail produirent 1 million de têtes de bétail, 2 millions de cochons, 150,000 agneaux et moutons, 11 millions de poulets, 1 million de dindes et 600,000 volailles; 17 millions d'oeufs et 1 billion 47 millions de livres de lait; ces produits ont rapporté aux fermiers $780 millions. Le bétail et autres animaux de boucherie représentent approximativement 60% de ce montant; la vente du grain, céréales et légumes environ 40%.

En 1971, les fermiers dépensèrent plus de 460 millions de dollars en machinerie, fertilisant, nourriture pour les animaux, pétrole, intérêt sur les prêts, salaire aux employés de la ferme et inovations. Les améliorations aux méthodes de production ont permis aux agriculteurs d'augmenter le rendement de leur ferme. Ce faisant on calcule aujourd'hui qu'un fermier peut nourrir 67 personnes. Il y a dix ans à peine 45.

Plus de 19,000 industries gravitent autour des produits de la ferme. Si l'agriculteur appartient au secteur primaire de notre économie, ces 19,000 industries, celles des services, appartiennent au secteur tertiaire. A chaque dollar que le consommateur dépense, 60 cents vont à ces industries.

Les premiers arrêts à la chaîne de montage sont l'élévateur à grain, les chambres froides, les cours à bestiaux ou le marché par vente à l'encan. On dénombrait environ 18,000 commerces de ce genre en 1971. La majorité des produits de la ferme sont transformés par l'une des 1,000 industries de transformation des produits agricoles de l'Alberta. Ces industries emploient 30,000 personnes. Les vendeurs, les marchands en gros, les marchés d'alimentation sont le dernier arrêt des produits agricoles avant d'atteindre le consommateur.

Il y a en Alberta, à la fin de cette chaîne de montage, 1,435 marchés de détail qui emploient [illegible]800 employés. Les supermarchés offrent aux consommateurs plus de 100 nouveaux produits chaque année. Un supermarché moyen offrira aux consommateurs près de 8,000 produits. A la fin de la chaîne de montage, notons enfin 1,224 restaurants.

Les produits agricoles albertains voyagent. Ils sont vendus partout au Canada et dans plusieurs autres pays. La production agricole albertaine représente le cinquième des exportations canadiennes. 46 pays achètent du blé de l'Alberta. Ce faisant, l'agriculture en Alberta demeure vitale pour l'économie de notre province.

Le pouvoir d'achat croît

L'efficacité des fermiers et d'autres facteurs ont augmenté d'une façon significative le pouvoir d'achat des Canadiens. En guise d'exemple, basé sur le salaire horaire moyen d'un travailleur industriel, voici ce qu'une heure de travail peut acheter:

	1951	1961	1971
BOEUF			
Surlonge	1.15 lbs	1.88 lbs	2.47 lbs
Prime Rib	1.24 lbs	2.07 lbs	2.85 lbs
PORC			
Côtes	1.79 lbs	2.51 lbs	3.81 lbs
POULET (Catégorie A)		4.21 lbs	6.66 lbs
LAIT (Frais)	5.97 pinte	7.79 pinte	9.80 pinte
OEUFS (Catégorie A, gros)	1.63 douz	3.25 douz	6.85 douz
PATATES (No. 1)	33.6 lbs	38.3 lbs	60.7 lbs
POMMES	10.4 lbs	10.3 lbs	15.2 lbs
PAIN (Ordinaire, blanc, enveloppé)	10.0 pains	11.5 pains	16.1 pains

Vous êtes peut-être un fermier

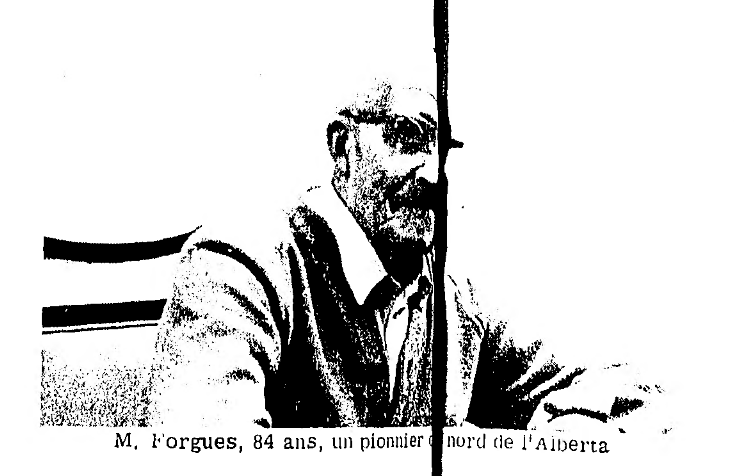
Vous êtes peut-être un fermier et vous ne le savez pas. Si vous possédez un acre de terrain ou plus et si vous avez vendu des produits de votre terre (au cours des douze derniers mois) pour une valeur minimum de $50.00, vous êtes un fermier, selon les dernières statistiques.

Se basant sur cette définition, Statistique Canada a dénombré au dernier recensement 62,702 fermes en Alberta. De ces fermes, 3,425 avaient une étendue de moins de 70 acres; 10,609 se situaient entre 70 et 239 acres. Statistique Canada a aussi dénombré 5,414 grosses fermes, ces fermes ont plus de 1,600 acres d'étendue.

L'étendue moyenne des fermes en Alberta est de 790 acres, ce qui représente une augmentation de 12% (de 706 à 790) sur le recensement de 1966. Le nombre de fermes a diminué de 10% (69,411 en 1966; 62,702 en 1971).

Diminution de 10% des fermes et augmentation de 12% de leur étendue. La diminution du nombre des fermes est donc proportionnelle à l'augmentation de leur étendue.

Hommage aux a



M. Forgues, 84 ans, un pionnier du nord de l'Alberta

Groupe de citoyens de la région agri





En Alberta, du 3 au 9 octobre, c'est la semaine de l'agriculture. Le Franco a voulu souligner cet événement spécial en publiant ces deux pages spéciales. Cet élévateur à grain est pour les touristes un symbole de l'agriculture en Alberta, un symbole aussi de l'agriculture dans l'Ouest canadien.

J
U
C
M
L
U

pa

...ateur: 2 millions de dollars

re de notre économie, ces 19,000 industries, celles des services, appartiennent au secteur tertiaire. A chaque dollar que le consommateur dépense, 60 cents vont à ces industries.

Les premiers arrêts à la chaîne de montage sont l'élévateur à grain, les chambres froides, les cours à bestiaux ou le marché par vente à l'encan. On dénombrait environ 18,000 commerces de ce genre en 1971. La majorité des produits de la ferme sont transformés par l'une des 1,000 industries de transformation des produits agricoles de l'Alberta. Ces industries emploient 30,000 personnes. Les vendeurs, les marchands en gros, les marchés d'alimentation sont le dernier arrêt des produits agricoles avant d'atteindre le consommateur.

Il y a en Alberta, à la fin de cette chaîne de montage, 1,435 marchés de détail qui emploient [illegible]00 employés. Les supermarchés offrent aux consommateurs plus de 100 nouveaux produits chaque année. Un supermarché moyen offrira aux consommateurs près de 8,000 produits. A la fin de la chaîne de montage, notons enfin 1,224 restaurants.

Les produits agricoles albertains voyagent. Ils sont vendus partout au Canada et dans plusieurs autres pays. La production agricole albertaine représente le cinquième des exportations canadiennes. 46 pays achètent du blé de l'Alberta. Ce faisant, l'agriculture en Alberta demeure vitale pour l'économie de notre province.



Vous êtes peut-être un fermier

Vous êtes peut-être un fermier et vous ne le savez pas. Si vous possédez un acre de terrain ou plus et si vous avez vendu des produits de votre terre (au cours des douze derniers mois) pour une valeur minimum de $50.00, vous êtes un fermier, selon les dernières statistiques.

Se basant sur cette définition, Statistique Canada a dénombré au dernier recensement 62,702 fermes en Alberta. De ces fermes, 3,425 avaient une étendue de moins de 70 acres; 10,609 se situaient entre 70 et 239 acres. Statistique Canada a aussi dénombré 5,414 grosses fermes. Les fermes ont plus de 1,600 acres d'étendue.

L'étendue moyenne des fermes en Alberta est de 790 acres, ce qui représente une augmentation de 12% (de 706 à 790) sur le recensement de 1966. Le nombre de fermes a diminué de 10% (69,411 en 1966; 62,702 en 1971).

Diminution de 10% des fermes et augmentation de 12% de leur étendue. La diminution du nombre des fermes est donc proportionnelle à l'augmentation de leur étendue.

Hommage aux agriculteurs albertains



M. Forgues, 84 ans, un pionnier du nord de l'Alberta



Groupe de citoyens de la région agricole de Rivière-la-Paix



M. et Mme Levasseur, pionniers de Fort Kent.



En Alberta, du 3 au 9 octobre, c'est la semaine de l'agriculture. Le Franco a voulu souligner cet événement spécial en publiant ces deux pages spéciales. Cet élévateur à grain est pour les touristes un symbole de l'agriculture en Alberta, un symbole aussi de l'agriculture dans l'Ouest canadien.

Mise en application du programme des petites fermes en Alberta

OTTAWA - Le programme de développement des petites fermes entre en vigueur immédiatement en Alberta.

La nouvelle a été communiquée aujourd'hui conjointement par le ministre fédéral de l'Agriculture, M. H. A. Olson, et son homonyme de l'Alberta, le Dr Hugh Horner.

L'accord entre l'Alberta et le gouvernement fédéral portant sur le Programme de développement des petites fermes remonte au 14 juillet 1972. "La mise en application de l'entente Canada-Alberta est la première étape de l'introduction du Programme de développement des petites fermes à l'échelon national," a déclaré M. Olson. L'objectif du Programme de développement des petites fermes à former des exploitations plus grandes et plus rentables. Le gouvernement fédéral a affecté un fonds de $150 millions à la mise en oeuvre de ce programme dans tout le pays au cours des sept prochaines années.

M. Olson et le Dr Horner ont ajouté que le programme conjoint sera mis en application par la société fédérale du crédit agricole, par la nouvelle Division du développement des fermes familiales de l'Alberta et par la Division provinciale des services de vulgarisation agricole, en collaboration avec la Société de développement agricole de l'Alberta.

Les agriculteurs intéressés à ce programme doivent s'adresser à l'agronome de leur comté ou de leur région ou encore au bureau régional de la Société du crédit agricole.

Féminité

L'UNICEF collabore au mouvement de libération de la femme

Dans le sultanat d'Oman, les femmes sont considérées comme une race secondaire. La naissance d'une fille dans la famille ne soulève aucun enthousiasme, contrairement à celle d'un garçon. La fille se marie jeune (souvent à 11 ou 12 ans) et elle prend place dans la famille de son mari, sous la férule de sa belle-mère.

L'UNICEF contribue au mouvement de Libération en Oman, en procédant à la formation professionnelle d'assistantes sociales et d'éducatrices et grâce à tous ses programmes, il essaie de modifier et de rehausser le statut de la femme.

****

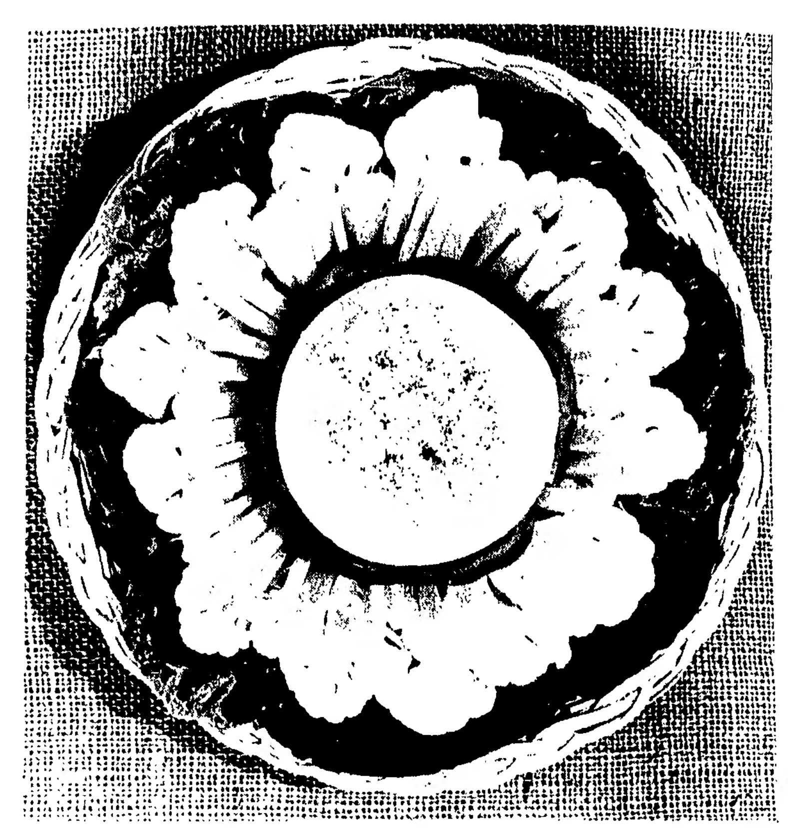
Le mouvement Féminin de Libération peut en apprendre long sur l'hygiène alimentaire. Dans le monde entier où les aliments à haute teneur en protéines, comme les oeufs et le poulet, sont considérés comme chers et savoureux, ils sont, en Afrique orientale, "mauvais" pour l'alimentation des femmes et des enfants... seul les hommes y ont droit! (comme qui dirait les dîners d'affaires payés par l'employeur au Canada!)

Le manque de protéines dans l'alimentation est le plus grand facteur de mortalité infantile dans les pays en voie de développement où de vingt-cinq à trente-cinq pour cent des enfants meurent avant d'avoir cinq ans. L'éducation sur la nutrition et l'approvisionnement en aliments à haute teneur en protéines pour les enfants sont deux des objectifs prioritaires de l'UNICEF.



La mode chez-nous

Bon appétit



Goûter champêtre à la hollandaise

Ces sauces trempettes "Dips" sont merveilleuses avec des légumes croustillants, des craquelins ou des rondelles de pain de seigle.

1 - 10oz. fromage Gouda
1/2 tasse de crème sûre
1/2 tasse de sauce chili
1/2 livre de beurre en cubes

Couper un cercle sur le dessus du fromage Baby Gouda. Evider le fromage en laissant une coquille d'un quart de pouce d'épaisseur. Mélanger le fromage Gouda, la crème sûre et la sauce chili dans un mélangeur électrique à grande vitesse jusqu'à ce que le mélange devienne lisse. Remplir la coquille de fromage Gouda de ce mélange crémeux. Refroidir.

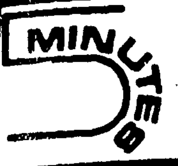
Au moment de servir, disposer sur des feuilles de laitue des rosettes de choux-fleurs, des bâtonnets de carottes et des croissants de piments verts. Ces légumes croustillants doivent être trempés dans la sauce.

VARIATION POUR SERVIR AVEC DES CRAQUELINS ET DES RONDELLES DE PAIN DE SEIGLE

Mélanger avec le fromage que l'on a évidé de la coquille de fromage Gouda:

1/2 tasse de bière
1/3 livre de beurre (en cubes)
1/2 c. à thé de moutarde forte
2 c. à thé d'oignon râpé

Verser le mélange crémeux dans la coquille de fromage comme dans la recette ci-dessus.



au fond des choses

NANTI D'UNE FORCE SUPREME



MARTIN LUTHER KING

Un grand inconnu dans l'Eglise que le Saint-Esprit! Il est comme le vent. Nul ne sait d'où il vient, ni où il va; on ne le voit pas, mais il est là, toujours, avec nous, en tout temps et nous accompagne, même si on ne sent particulièrement sa présence que dans certaines circonstances spéciales. C'est par ses oeuvres qu'on reconnait une personne. C'est aussi par ses oeuvres que nous allons reconnaitre la présence du Saint-Esprit.



Père Jean Patoine o.m.i.

John et Robert Kennedy, Jean XXIII, le général Vanier, Martin Luther King, le Cardinal Paul-Emile Léger ont été des ommes remplis du St-Esprit. Ils nous ont donné l'exemple de a force, du courage; ils ont été des témoins pour le monde 'aujourd'hui. Ces hommes courageux ont agi sous l'influence du Saint-Esprit. Ce qu'ils ont fait dépasse l'humain, dépasse os raisonnements. Ils étaient des véritables possédés du aint-Esprit. Ils ont bâti le monde avec de l'amour.



Il n'y a pas que les grands hommes qui sont remplis de l'Esprit-Saint. Nous aussi, nous avons reçu le Saint-Esprit à notre Baptême et à notre Confirmation et nous sommes appelés à bâtir le monde dans l'amour. Ce n'est pas facile.

C'est l'Esprit-Saint qui nous donne la force et le courage de rayonner l'amour autour de nous, de témoigner par notre vie de l'amour de Dieu pour les hommes.

Le Cardinal Paul-Emile Léger



« Le temps du laïcat », la « promotion du laïcat », des laïcs « majeurs (ou ad‹ ltes), responsables, engagés », etc., autant de clichés uont on use et abuse. Il est pourtant des hommes à qui ils vont bien. Des hommes qui savent, courageusement et lucidement, prendre à bras-le-corps leur existence de chrétien, d'époux, de père, de citoyen, de travailleur. Pleinement de l'Église, et pleinement dans le monde. Des consciences capables de juger, de choisir, de prendre des risques. Des hommes libres. John F. Kennedy était de ceux-là.

ROMAN-FEUILLETON

Le désir de vivre

Paul Acker

-Où est cette rue Laplace?

- Au quartier latin; allons, décidez-vous.

Je suivis mademoiselle Bernard; nous franchîmes la Seine, puis, quand nous eûmes monté le boulevard Saint-Michel et passé devant le Collège de France, nous prîmes une petite rue sombre et resserrée, la rue de Lanneau. Les maisons, avec des fenêtres étroites et sans volets, s'inclinaient en arrière, toutes grises, écrasant de leur poids les pauvres boutiques enfoncées du rez-de-chaussée qui étaient peintes de couleurs sombres. On voyait presque plus le ciel; on n'ententendait aucun bruit, tout semblait dormir. Indifférente, je marchai, sans rien dire, à côté de mademoiselle Beranrd.

Le ciel réapparut, d'un bleu pâlissant, avec un soleil plus timide. Une rue assez large montait et brusquement se heurtait au Panthéon, triste et nu. Du linge troué séchait aux fenêtres où parfois se glissait une tête ébouriffée d'enfant. Un homme qui poussait une voiture chargée de harengs, l'engagea dans une ruelle bossuée où elle tenait à peine.

- Nous y sommes, dit mademoiselle Bernard. voici la rue Laplace, et l'hôtel meublé, le no 19.

C'était une haute bâtisse noire, avec une porte boueuse au-dessus d'une marche branlante. Un écriteau marron portait en grandes lettres jaunes le mot hôtel. A gauche, derrière des vitres humides, un comptoir de zinc brillait parmi des piles de bois et des sacs de charbon. Le père Ledrec n'était pas là. Mademoiselle Bernard entra dans l'hôtel. Quelques femmes sortirent de leurs boutiques et, réunies sur le troittoir, causèrent à voix basse. D'autres se penchaient aux fenêtres. J'éprouvai une gêne subite. Mademoiselle Bernard n'avait trouvé personne dans l'hôtel: elle entra chez le marchandde vins. Un gros homme en manches de chemise s'avança, la figure toute charbonnée, les mains dans les poches.

-Où est donc l'hôtelier? demanda-t-elle.

C'est moi, dit-il avec un fort accent auvergnat.

- Savez-vous où est monsieur Ledrec?

- Ah! c'est vous la dame qui vous intéressez au père Ledrec!

- Cui... oui... Où est-il?

- Il est allé manger un morceau tenez... là près de l'arbre qui est mort... Et d'ailleurs, le voilà justement.

Un vieil homme traversait la ruelle. Coiffé d'un chapeau melon, il portait, jeté sur les épaules à la manière d'une pèlerine et noué à son cou par une ficelle, un manteau déchiré, lavé par les pluies, brûlé par le soleil. La moitié de son pied gauche seulement pouvait se loger dans un soulier trop étroit, sans lacet et sans talon, et l'autre plus favorisé, emplissait tout entier un snow-boot éventré. Il vit mademoiselle Bernard. Le corps penché, les jambes à la fois pressées et traînantes, serrant son manteau, il voulait se hâter et marchait sur son pantalon, qui tombait.

- Bonjour, père Ledrec, dit-elle, vous avez reçu ma lettre?

- Il souleva son chapeau.

- Et oui ma chère mademoiselle, ce matin. Et, en vous attendant, j'ai été manger trois sous de viande cuite.

Il hocha la tête.

- C'est ça qui est bon, la viande cuite.

- Mon amie, dit mademoiselle Bernard.

- Ah! fit-il.

Il souleva de nouveau son chapeau.

- Elle n'a pas l'air gaie, dit-il encore.

Je lui tendis la main. Une barbe blanche et jaune, toute broussailleuse, qui semblait continuer ses cheveux, lui cachait les tempes et les joues, puis n'avaient plus de cils, et des rides profondes creusaient les rares parties du visage où le poil manquait sur la peau rétrécie.

- Et bien, comment ça va-t-il? reprit mademoiselle Bernard.

- Oh! ça va bien, ça va mieux. Vous voyez, je suis mieux habillé... Oh! j'ai toujours mon vieux pantalon, mais en dessous il y en a un autre très bon... et puis j'ai trois chemises l'une sur l'autre... Comme ça j'ai chaud.

- Vous n'avez donc pas acheté de souliers?

- Oh! les souliers neufs, ça fait mal...

- Et votre hôtel, avez-vous payé ce que vous deviez?

- Oh! non, pas tout... mais le patron est bien gentil avec moi...

- Combien lui devez-vous exactement?

- Je ne sais pas... il y a si longtemps... Mais je vais vous expliquer...

Le père Ledrec commençait une longue histoire. Un autre petit marchand très malheureux lui avait emprunté de l'argent. L'argent que lui avait remis mademoiselle Bernard, puis il avait quitté le quartier, sans le lui rendre. Le père Ledrec entassait détails sur détails, les plus petits, les plus insignifiants, racontant toute la vie de ce petit marchand, et comment il l'avait connu et pourquoi il ne s'était pas méfié. Parfois il s'arrêtait, s'exclamant: "Ah!" avec l'air de dire "Vous comprenez" et dans sa bouche ouverte une grande dent se dressait, la seule qui lui restât. Ce bavardage, qui ne semblait pas très véridique, m'amusait. Mademoiselle Bermard interrompit le père Ledrec avec nervosité. Cette interruption le blessa.

- Je vous ennuie, ma chère mademoiselle, avec mes discours.

- Non, mais je n'ai pas beaucoup de temps et je voudrais voir votre chambre. Etes-vous bien, dans votre chambre?

- Oh! je ne suis pas mal.

- Si nous montions?

- Comme vous voudrez.

Toute la ruelle était en émoi. Mademoiselle Bernard ne s'en inquiétait guère. Chez moi, au contraire, les regards curieux des femmes augmentaient encore la gêne qui m'avait saisie dès les premières minutes. Je ne m'étais pas égarée parmi les malheureux, et pour la première fois je me trouvais dans un quartier sans air, sans lumière misérable, et pour la première fois je comprenais que je ne devais pas toujours me plaindre. Elles avaient faim, celles-là, elles avaient froid, elles portaient de pauvres robes rapiécées de mauvaises chaussures, elles subissaient toutes les dures fatigues de la vie. Avec quelle joie sans nul doute elles eussent changé leur sort contre le mien! Je n'aurais pas osé leur parler les prier de me confier leurs peines, les obliger d'un secours: une extrême pudeur m'en aurait empêchée: j'avais honte de ma jupe qui était propre, de mon chapeau qui s'ornait d'une plume, de mes souliers qui étaient solides, j'avais honte de ma jeunesse et de ma santé: celle qui oblige n'est-elle pas toujours un peu une ennemie? Et devant elles j'inclinais les paupières et je rougissais.

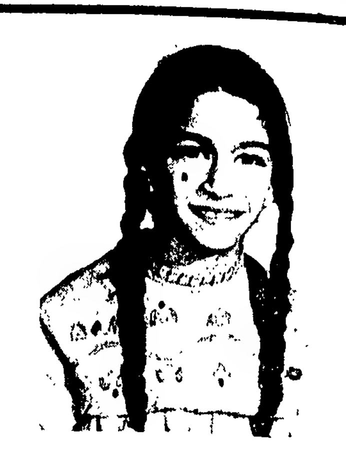
L'hôtelier se tenait au bas de l'escalier avec une fille au nez cassé, aux dents rares, aux cheveux déroulés. Le père Ledrec lui annonça, en passant, d'une vois assez fière:

- Je vais montrer ma chambre à ces dames.

L'escalier de bois grimpait tout de travers avec une rampe graisseuse et des marches carreleés. Un faible jour glissait à travers des vitres grises de poussière, et sur les dalles des paliers il traînait des flaques d'eau. De temps en temps le père Ledrec disait: "C'est haut, n'est-ce pas?" Mademoiselle Bernard répondait: "Mais non, non", puis se retournait vers moi:: "Cela ne vous ennuie pas? demandait-elle. - Mais non",

(à suivre)

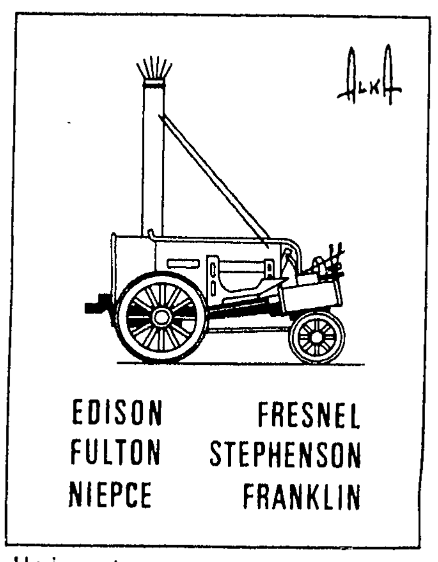
Bavardons avec Isabelle



Noirotte la fleur noire

Dans un jardin il y avait une fleur noire. C'était la plus belle de toutes. Elle s'appelait Noirotte. Elle n'avait qu'un défaut: elle était colérique. Un jour la plus laide des fleurs lui dit: "Que tu es laide et quelle affreuse couleur tu as". Pauvre Noirotte! Elle en devint presque toute rouge de colère. Seul son coeur resta noir. Et c'est ainsi que naquit le premier coquelicot.

Les jeux de Nounouche



Un inventeur
Quel est, parmi les six noms proposés, celui de l'homme qui est considéré comme l'inventeur de la locomotive?

INVENTEUR: Stephenson (George)

Tous les garçons et les filles

Tous les garçons et les filles de mon âge
Se promènent dans la rue deux par deux
Tous les garçons et les filles de mon âge
Savent bien ce que c'est qu'être heureux

Et les yeux dans les yeux
Et la main dans la main
Ils s'en vont amoureux
Sans peur du lendemain
Oui mais moi, je vais seule
Par les rues l'âme en peine
Car personne ne m'aime
Mes jours comme mes nuits
Sont en tout point parells
Sans joie et pleins d'ennui
Personne ne murmure "je t'aime à mon oreille"
Tous les garçons et les filles de mon âge
Font ensemble des projets d'avenir
Tous les garçons et les filles de mon âge
Savent très bien ce qu'aimer veut dire.
...Oh! Quand donc pour moi brillera le soleil.

Comme les garçons et les filles de mon âge
Connaîtrais-je ce que c'est l'amour
Comme les garçons et les filles de mon âge
Je me demande quand viendra le jour.
Où les yeux dans les yeux
Où la main dans sa main
J'aurai le coeur heureux
Sans peur du lendemain
Le jour où je n'aurai plus du tout l'âme en peine, le jour où moi aussi, j'aurai quelqu'un qui m'aime.

VOIR ET ECOUTER

Horaire à CBXFT — Semaine du 30 au 6 octobre — ONZE

Samedi

3h.00
CONQUETE DE LA MER
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
PSST! PSST! AIE-LA!
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
7h.00
LE COMTE DE YOSTER
A BIEN L'HONNEUR.
LES GRANDS-MERES.
8h.00
LES GRANDS FILMS

"QU'AS-TU FAIT A LA GUERRE PAPA?" Comédie burlesque réalisée par Blake Edwards, avec James Coburn, Dick Shwan et Sergio Fantoni.

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
A COMMUNIQUER
11h.00
CINEMA

Angélique et le roy. Film [illegible] Bordeire, [illegible] Rochefort [illegible] le ro[illegible] Gaulon. Deve[illegible] décide de se [illegible] de ses en[illegible] XIV la mande à Paris et la charge d'une mission difficile. Angélique refuse tout d'abord, puis finit par accepter [illegible]

Dimanche

3h.00
5 D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
FANTAISIE LYRIQUE
5h.30
BUNNY ET SES AMIS
6h.00
STUDIO LIBRE
6h.30
LA FLECHE DU TEMPS
7h.00
QUELLE FAMILLE
7h.30
LES BEAUX DIMANCHES

Les Oiseaux sur la branche. Comédie musicale réalisée par la Radio-télévision belge. En vedette: la Canadienne Lise LaSalle, Jean-Pierre Rambal, René Goliard et France Arnel. Musique Paul Misraki.

L'Orchestre symphonique de Québec. Concert réalisé au Grand Théâtre de Québec. Invitée: le réputé contralto canadien Maureen Forrester.

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
CINE-CLUB

Les Camisards. Aventures historiques réalisées par René Allio, avec Philippe Clevenot, Jacques Debary, Gérard Desarthe, Dominique Labourier, François Marthouret, Rufus, Gabriel Gascon Hubert Gignoux et André Rayhaz.

Lundi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
MAIGRICHON ET GRAS DOUBLE
5h.00
CHER ONCLE BILL
5h.30
DAKTARI
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LES FORGES DE ST-MAURICE
9h.30
PRENEZ LE VOLANT
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.16
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

Ils sont nus. Mélodrame réalisé par Claude Pierson, avec Jacques Normand, [illegible] et Catherine Ribeiro.

Mardi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
JOS 90
5h.00
A COMMUNIQUER
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LES BELLES HISTOIRES DES PAYS D'EN HAUT
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

Les Disparus de Saint-Agil. Film policier réalisé par Christian Jaque, avec Erich Von Stroheim, Michel Simon et Marcel Mouloudji. Des élèves font le projet de partir clandestinement en Amérique. Deux d'entre eux disparaissent. Au pensionnat où le mystère plane, un professeur de science meurt accidentellement (Fr 38).

Mercredi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
FANFRELUCHE
5h.00
A COMMUNIQUER
5h.30
LES ESPIEGLES RIENT
6h.00
LES CORSAIRES
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LE MONDE DE MARCEL DUBE
9h.30
HEBDO 1
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

"OUI A L'AMOUR, NON A LA GUERRE".
Comédie réalisée par Frantz Antel.

Jeudi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
MAJOR PLUM-POUDING
5h.00
LANCELOT AGENT SECRET
5h.30
ALERTE DANS L'ESPACE
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
CONSOMMATEURS AVERTIS
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

A COMMUNIQUER

Vendredi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
A COMMUNIQUER
4h.00
BOBINO
4h.30
PICOTINE
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
AU PAYS DE L'ARC-EN-CIEL
6h.00
LES PIERRAFEU
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
A PROPOS...
9h.30
HEBDO 11
10h.00
LE TELEJOURNAL
10.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
A COMMUNIQUER
CINEMA
11h.36

A COMMUNIQUER

Les Beaux Dimanches
le 1er octobre de 7h.30 à 10h.00

Un spectacle de variétés: «Les Oiseaux sur la branche», et un concert mettant en vedette le contralto Maureen Forrester

Les Oiseaux sur la branche

Le spectacle de variétés offert par la Communauté des télévisions francophones (France, Belgique, Suisse, Luxembourg, Monaco et Canada) met en vedette, notamment, l'excellente comédienne montréalaise **Lise La Salle** dans le rôle d'une esthéticienne de Montréal. Font également partie de la distribution: Jean-Pierre Rambal, René Goliard et France Arnel.

Un publicitaire européen nous résume le scénario de la comédie musicale *les Oiseaux sur la branche*: «Une carte perforée, quelques secondes d'attente et vous apprendrez que vous êtes un descendant de Charlemagne ou simplement un Dupont-Durand. Aucun secret familial ne résiste aux machines électroniques de deux célèbres généalogistes parisiens. Mais un beau jour, une carte perforée leur tombe du ciel suivie d'un message murmuré par une voix extra-terrestre. Les machines travaillent de la tête; les écrans de télévision ouvrent grand leur oeil magique pour déchiffrer le message: Antoine de Jouy et Laurent Lingaux doivent réunir, dans le lieu dit la Folie des bois, une Canadienne esthéticienne de profession et Montréalaise d'origine; un moniteur de ski de la Suisse romande; une danseuse-étoile de l'Opéra du Luxembourg; un publicitaire monégasque et sa soeur, starlette de films commerciaux; un champion-automobile belge, et une cover-girl française.

Au programme des **Beaux dimanches, le 1er octobre à 7h.30**: un spectacle de variétés présenté par la Communauté des télévisions francophones et un concert de l'Orchestre symphonique de Québec avec le célèbre contralto canadien Maureen Forrester.



«Tout ça ne paraît guère sérieux à nos deux généalogistes-héraldistes, mais la carte perforée étant accompagnée d'un chèque de dix mille dollars... comment ne pas risquer l'aventure? Après avoir transmis le message, les écrans de télévision tombent en panne. Mais le vôtre ne l'est certainement pas. Tournez donc le bouton et vous découvrirez en couleur et en chansons la Folie des bois où vous déposera un charmant petit tortillard.»

Les Oiseaux sur la branche sont une comédie musicale de Paul Misraki et Antoine Tudal. Adaptation et réalisation: Maurice Blettery; orchestration: Etienne Verschueren; chorégraphie: James Sparrow; décors: Raymond Renard; direction de la production: Paul Leleu

---

Appelez-moi Lise
du lundi au vendr., 10h.36

Une fin de soirée agréable en compagnie de Lise Payette



Appelez-moi Lise. C'est gentil, amical, et juste assez familier pour créer un climat de sympathie entre l'animatrice Lise Payette et ses auditeurs de la télévision qui ont rendez-vous, du lundi au vendredi à 10h.36 . à la télévision de Radio-Canada.

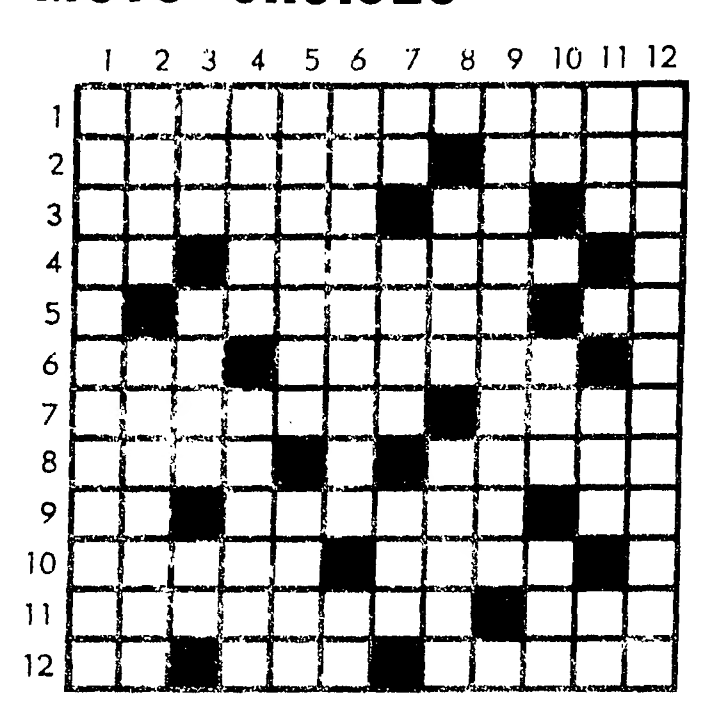
A l'émission **Appelez-moi Lise**, Lise Payette est secondée par Jacques Fauteux. Partenaire de Lise Payette à la radio, Jacques Fauteux sait comment exploiter une situation qui risque parfois de perdre son caractère primesautier ou encore sérieux, lorsqu'un invité ou un incident fait bifurquer l'entretien.

Nous retrouvons également, tous les soirs, l'ensemble de François Cousineau et une chanteuse ou un chanteur invités.

Appelez-moi Lise, c'est un «talk-show» animé par Lise Payette, qui pose à ses invités les questions que le public aimerait, lui aussi, poser à ces mêmes personnes.

Il faut dire que Lise Payette est une experte de l'interview. Au cours de ses séries d'émissions à la radio de Radio-Canada, elle a rencontré et interviewé plus de dix mille personnes. C'est donc dire qu'elle connaît presque tous ceux ceux qui ont quelque notoriété dans les domaines les plus divers, de la politique au music-hall, en passant par les loisirs et les sports.

MOTS CROISES



HORIZONTAL

1. D' Epicure, pl.
2. Aller voir. - Lieu où l'on bat le grain.
3. Celui qui prend des leçons d'un maître, pl. - Consonnes doubles. - Dans.
4. Nég. - Petite erse, pl.
5. Causer l'étiolement. - Note de musique.
6. Voyelles triples. - Aucune, pas une, pl.
7. Partie postérieure d'un véhicule. - Corps céleste tournant autour de la Terre.
8. Tout ce qui sert à attacher. - Prénom masculin.
9. Préf. Privatif. - Capitale de l'Autriche. - Conj.
10. Avoir à la main. - Riv. du Nord de la France.
11. Caractère de ce qui est érotique. - Contraire au bien.
12. Adj. poss. - Point cardinal. - Qui est de la couleur du sang.

VERTICAL

1. Caractère de ce qui est éventuel, pl.
2. Côté d'une pièce de monnaie. - Du verbe uriner.
3. Baie des côtes du Japon. - Riv. du Bassin parisien. - Numéro.
4. Ragoût de lièvre. - Personne qui a reçu une invitation.
5. Née de la même mère mais non du même père. - Membrane colorée de l'oeil.
6. Moyen d'existence d'une personne. - Saint.
7. Term. d'inf. - Pron. pers. - Mot pour désigner une personne.
8. Unité monétaire chinoise. - Homme qui conduit des ânes.
9. Conforme à l'ordre de la nature, pl.
10. Nég. - Du verbe suer. - Emotionné, troublé.
11. Epoque. - Refuse d'avouer. - Symb. de l'argent.
12. Où il y a du sentiment.

La sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

VENDREDI, 29 septembre

Rosaire DESBIENS,
Marie-Reine.
Paul-Emile GIRARD
Girouxville
Roger GUINDON
Falher
Sr Yvette HEBERT
Edmonton
Mme Adrienne MACKELL
Girouxville
René SYLVESTRE
Tangente
Père Clément TOURIGNY o.m.i.
Edmonton

SAMEDI, 30 septembre

Gérard BUGEAUD
Bonnyville
Paul GAGNON
Guy
Mlle Raymonde HUNERBEIN
Sherbroooke, P.Q.
Léon JOLY
St-Paul
Oscar LABRIE
Edmonton
André ROY
Edmonton

DIMANCHE, 1er octobre

Mme Jeanne ARSENAULT
High Level
M. John BLACKBURN
High Level
M. Darius FONTAINE
Girouxville

LUNDI, 2 octobre

M. Armand BREAULT
Edmonton
M. Jean-Marc CADRIN
Edmonton
M. Hilas DION
Donnelly
M. Frank DURAND
Edmonton
M. Laurent GAMACHE
St-Paul
M. Roméo LAMOTHE
Bonnyville
M. L'abbé Albert NOEL
Québec
M. Louis OUELLET
Tangente
M. Harvey PLAIN
Edmonton
M. Roger THEROUX
Lafond

MARDI, 3 octobre

M. Roger BEAUDOIN
Edmonton
M. Gérard BUISSIERE
St-Paul
M. Henri JOHNSON
Guy
S. Exc. Mgr Philippe LUSSIER
Ottawa
M. Pierre MALO
St-Albert
M. Lucien MARTEL
St-Isidore
M. Guy PARISEAU
Beaumont
M. Gérard RIOPEL
Picardville
Sr Florence BOURBONNAIS f.J.
Vimy
Sr Blanche LEPAGE F.J.
Edmonton
Sr Marie Pierre THOMAS
Edmonton

MERCREDI, 4 octobre

Mme Simone AUBIN
Edmonton
Sr Rollande BRODEUR c.s.c.
Eaglesham
M. Roger GAUCHER
Marie-Reine
M. Georges JOLY
St-Paul
M. Maurice PLANTE
St-Paul

JEUDI, 5 octobre

M. Raymond SABOURIN
Legal

Solution du dernier Mot caché

VACARME

Cartes d'affaires professionnelles

Le monde du sport

Shears conteste le monopole européen

MUNICH (PC) Du temps de sa carrière professionnelle dans la boxe, Jerry Shears, actuel président de l'Association canadienne de boxe amateur, n'a jamais refusé de monter dans l'arène.

Maintenant, à 55 ans, il n'a pas l'intention de tout abandonner en ce qui concerne les luttes épiques qu'il mène auprès de diverses organisations européennes de boxe, dont sa fédération internationale.

Il prétend toujours que le port du casque protecteur devrait être obligatoire pour tous les boxeurs aux Jeux Olympiques.

Il rêve du jour où les boxeurs cesseront de se battre dans des arènes sans câbles qui permettent aux spectateurs de s'en prendre, comme bon leur semble, aux arbitres.

Il rêve aussi de la décentralisation des pouvoirs en ce qui a trait à la boxe amateur à travers le monde.

"Si nous ne tenons compte que de l'aspect quantitatif du problème, le système actuel est injuste", a déclaré Shears lors d'une entrevue accordée pendant les Jeux Olympiques de Munich.

"Il est clair et manifeste que les juges et arbitres sont partials... en faveur des Européens"

"L'Europe a présentement deux vice-présidents et quatre autres membres sur le comité international de la boxe amateur. L'Afrique, les Amériques, l'Asie et l'Australie, eux n'ont que chacun un seul membre qui siège au dit comité. Le président lui, est d'origine anglaise. Ici à Munich, vous vous retrouvez donc avec 18 officiels d'Europe, six d'Afrique, sept seulement des deux Amériques, sept d'Asie et deux d'Australie.

"C'est un système tout à fait injuste", a encore précisé Shears.

Dans le but avoué de changer cette situation, Shears a fait une demande officielle pour que les prochains championnats mondiaux de boxe amateur et le prochain congrès de la fédération internationale aient lieu au Canada, à Montréal ou à Winnipeg.

"C'est la seule façon de decentraliser les pouvoirs" a-t-il conclu.

Sports en bref

ROBERT BRITTON (BRIT) SELBY, un ailier gauche de 27 ans, a signé son contrat hier matin avec les Nordiques de Québec de l'Association mondiale de hockey. Selby avait déjà fait parvenir à l'équipe québécoise un contrat signé il y a un peu plus d'une semaine. Son avocat, Howard Caspoer y avait toutefois ajouté certaines clauses de bonis que les Nordiques ont refusé d'accepter. Selby, un vétéran de huit saisons dans la ligue Nationale, a déja porté les couleurs des Maple Leafs de Toronto et des Flyers de Philadelphie avant de se joindre à l'organisation des Blues de St-Louis, à qui il appartenait avant de signer avec les Nordiques.

WHITEY LOCKMAN, gérant intérimaire de Léo Durocher, a signé hier un nouveau contrat qui lui assure la gérance des Cubs de Chicago pour l'année 1973. Depuis qu'il a pris en main les destinées de l'équipe de la ville des vents, Lockman et ses Cubs ont conservé une fiche de 33 victoires et 21 défaites. Ernie Banks, Peter Reiser, Larry Jansen et Hank Aguirre ont également renouvelé leur contrat hier en vue de la prochaine campagne

DULCIE LYLE de Kaniwaki, près de Montréal, a enregistré jeudi un 86 pour défendre avec succès son titre de championne de golf canadienne. Mlle. Lyle a joué 171 pour les 36 trous.

STIRLING MOSS, ancien pilote automobile, a ete condamné hier à une amende de $96 par le tribuanl de Coleshil pour excès de vitesse sur l'autoroute. La police a déclaré qu'il avait conduit sa Datsun à la vitesse de 100 milles à l'heure. Moss, qui n'était pas present au tribunal, a plaidé coupable. Son avocat a déclaré qu'il avait pris un faux tournant et qu'il avait dépassé la limite de 70 milles à l'heure autorisée pour rattraper le temps perdu.

LES CHAMPIONNATS DU MONDE DE GOLF AMATEUR seront disputés en Argentine en octobre prochain, par 36 équipes masculines et 22 féminines, ont annoncé vendredi les organisateurs de ces tournois. La Coupe Eisenhower débutera le 18 octobre au club Olivos situé à 20 kilomètres au nord de Buenos Aires

BILL FREEHAN, receveur des Tigres de Detroit de la ligue Americaine de baseball qui a subi dernièrement une fracture du pouce, sera absent de l'alignement indéfiniment a annonce hier la direction de l'équipe. Freehan s'est infligé cette blessure en entrant en collision avec Carl Yastrzemski des Red Sox de Boston

REMI PRUDHOMME, un joueur de centre qui avait vainement tenté de mériter un poste avec les Saints de la Nouvelle Orleans l'an dernier, a signé un contrat avec eux hier. Prudhomme a été obtenu du Kansas City en 1971 et était devenu agent libre au debut de la presente annee. Les Chiefs lui ont fait signer un contrat pour remplacer Bob Kuziel qui devra s'absenter du jeu pour le reste de la saison

ARTHUR ASHE a été élimine hier au troisième tour des championnats internationaux de tennis de Los Angeles par le Franco-Australien Bob Carmichael. Ashe s'est incliné en trois sets de 6-3, 4-6 et 6-2. Le vainqueur de Forest Hills Hills, Ilie Nastase, a également été éliminé hier par le jeune américain Roscoe Tanner en des sets de 5-7, 6-4 et 6-2. Le troisième favori du tournoi, l'Américain Stan Smith est par contre parvenu à se qualifier en battant difficilement le Sud-Africain Bob Hewitt par des sets de 6-3, 4-6 et 6-3.

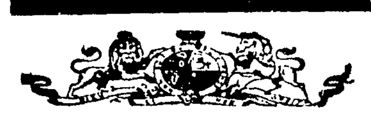
MUHAMMAD ALI, ancien champion du monde des lourds à la boxe, devra remettre à plus tard le combat qu'il devait livrer à son compatriote Al Jones le 18 novembre prochain à Johannesburhg, en Afrique du Sud. La fédération de boxe du Transvaal a en effet déclaré hier que la date fixee ne convenait pas et qu'une nouvelle requête devait être presentée

Comme vous l'avez remarqué, le Franco depuis quelques semaines publie régulièrement deux pages de nouvelles concernant le sport.

D'ici quelque temps, nos pages du sport essaieront de vous donner plus de nouvelles sur le sport en Alberta.

Mater Christi

La prochaine réunion de la Société Mater Christi aura lieu le 1er octobre à 2h.00 p.m. en l'église St-François Xavier à Camrose.



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au sous-signé, et portant la mention "TENDER FOR SEWER AND WATER FACILITIES, R.C.M.P. DOG TRAINING KENNELS, INNISFAIL, Alberta" seront reçues jusqu'à 2h.00 p.m. (H.N.R.) le 11 OCTOBRE 1972.

Ce travail comprend: Sanitary pipe line, sewage lagoon, disposal field and water piping and well pump replacement.

On peut se procurer les documents de soumission MERCREDI le 4 OCTOBRE, ou après cette date, par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10ième étage, One Thornton Court, EDMONTON, Alberta; 400 Edifice des douanes - 11e avenue S.E., CALGARY, Alberta et à l'Association de Construction de Red Deer, Edifice AMA, 5913 - 50e avenue, RED DEER, Alberta.

Les intéressés à ces soumissions devront contacter un de ces bureaux et les informer aussitôt que possible de leur intérêt d'obtenir les documents de soumission lorsqu'ils seront disponibles.

Les plans et détails pourront aussi être examinés aux bureaux suivants de l'Association de Construction lorsqu'ils deviendront disponibles:

Associations de Construction d'EDMONTON, de RED DEER et de CALGARY.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules founies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Services financiers et administratifs

ED 50



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et portant sur l'enveloppe la mention "ALTERATIONS AU 8e ETAGE, EDIFICE FEDERAL, EDMONTON, Alberta" seront reçues jusqu'à 11h.30 (H.N.R.), le 13 OCTOBRE 1972.

On peut se procurer les documents de soumission aux bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court EDMONTON, Alberta, et ils peuvent être examinés au Bureau de l'Association de Construction à Edmonton.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas
Chef, Services financiers et administratifs

EDO 31

Les minorités

(Suite de la page 5)

mieux attendre, "d'après les contacts des personnes influentes avec les ministres". En Saskatchewan, on rencontre une situation mitoyenne qui ressemble en partie à celle du Manitoba et en partie à celle de l'Alberta. C'est sans doute ce qui explique l'absence d'animosité à l'endroit des autres associations qu'on retrouve dans les deux autres provinces.

Il a été très peu fait allusion à l'attitude des anglophones de l'Ouest à l'endroit de leurs compatriotes francophones. Ce reportage portait exclusivement sur les francophones qui furent les seuls visités.

Un des ces francophones, qui m'ont d'ailleurs reçu avec la plus chaude hospitalité qui m'ont permis de rencontrer des gens de toutes les tendances, m'a d'ailleurs dit qu'il avait l'impression de faire partie d'un zoo. "Dernièrement, a-t-il ajouté, plusieurs journalistes du Québec viennent nous visiter comme si nous étions des phénomènes rares".

La plus pénible impression de ce voyage est sans doute que les minorités de l'Ouest constituent, sur l'échiquier politique canadien, des pièces importantes (aussi bien pour les fédéralistes que pour les séparatistes) non en elles-mêmes mais pour la protection ou l'embarras qu'elles peuvent apporter aux pièces plus importantes.

FIN

Le monde du sport

Selon Marius Fortier, des Nordiques, il y a...

Collusion entre la LNH et le hockey amateur

QUEBEC (PC) Marius Fortier, directeur général des Nordiques de Québec, de la nouvelle association Mondiale de hockey, prétend qu'une récente déclaration du président Joe Kryczka, de l'Association de hockey amateur du Canada, prouve que celle-ci est un organisme à la gouverne de la ligue Nationale.

Selon une nouvelle émanant de Suède avant-hier, Kryczka aurait déclaré qu'en aucune circonstance, des équipes de l'AMH pourraient disputer une série de matches contre des équipes de Tchécoslovaquie ou de Suède.

"En refusant aux Tchécoslovaques la permission de venir jouer au Canada, dit Fortier, l'AHAC prouve qu'elle est sous le contrôle de la LNH.

"Je ne comprends pas pourquoi l'AHAC nous refuse cette permission après l'avoir accordée aux Soviétiques, à moins qu'il y ait deux poids, deux mesures."

L'équipe de Hockey-Canada, formée exclusivement de joueurs de la LNH, a récemment rencontré celle d'URSS dans une série de quatre parties au Canada, et s'apprête à en jouer quatre autres à Moscou, après avoir livré deux matches hors-concours contre l'équipe suédoise à Stockholm.

En commentant le projet d'entente entre l'AMH et la Tchécoslovaquie, Kryczka aurait déclaré:

"Il n'y aura aucune série entre l'AMH et les Tchécoslovaques ou les Suédois. J'ai l'assurance d'une fédération à une autre que les équipes européennes ne pourront rencontrer celles de l'AMH."

L'AHAC, qui régit le hockey amateur au pays, est membre de la Fédération internationale de hockey sur glace, l'organisme mondial auquel appartiennent la Tchécoslovaquie et la Suède. Kryczka, un avocat de Calgary, a dit que même si une entente intervenait entre l'AMH et des équipes européennes, l'AHAC y apposerait son véto par l'entremise de la FIHG.

Fortier a ajouté que la présente confrontation Canada-URSS, où les Soviétiques mènent avec deux victoires et un match nul contre une seule défaite, doit servir de leçon à ses propres joueurs: ils devront apprendre que le jeu d'ensemble doit toujours primer sur le jeu individuel.

Le défenseur Jean-Claude Tremblay, qui a abandonné le Canadien, de la LNH, en faveur des Nordiques, était tout à fait d'accord.

Ali nettement trop fort

NEW YORK (AFP) Muhammed Ali a mis un terme à la glorieuse carrière de Floyd Patterson en le battant au Madison Square Garden de New York, par KO technique à l'issue de la septième ronde de leur combat prévu en douze reprises.

Supérieur en puissance à un point que les deux hommes paraissaient de catégorie différente, Ali, après avoir retenu ses actions en début de combat, accéléra progressivement le rythme, infligeant une dure punition à son adversaire diminué par une blessure à l'oeil gauche depuis la sixième reprise.

Ali domina son adversaire à chaque fois qu'il appuyait ses séries des deux mains, harcela le visage de son aîné, qui eut l'oeil gauche enflé et complètement fermé durant la septième ronde qu'il termina le côté du visage ensanglanté. Devant l'état de Patterson qui fut en détresse à la fin de la sixième ronde et qui n'était absolument plus en état de se défendre, le médecin intervint et ordonna la fin du match après le septième assaut.

Piètre combat

Dans un combat préliminaire, l'Ecossais Ken Buchanan, ancien champion du monde des poids légers, a obtenu une facile mais médiocre victoire aux dépens du Porto-Ricain Carlos Ortiz, également détenteur du titre mondial de cette catégorie, lequel n'a pu répondre à l'appel de la 7ème reprise.

"Je ne peux plus continuer. C'est fini pour moi. Je ne peux plus. . ." a déclaré Ortiz visiblement épuisé et incapable de poursuivre la rencontre qui n'avait pourtant pas été très animée et qui souleva même les protestations du public de part le manque de combativité des deux hommes.

A l'issue du combat, Ortiz a révélé qu'il abandonnait la boxe.

Hervé Filion: millionnaire du sport

Il provoque vivats et crises d'hytérie sur les hippodromes; engendre tour à tour l'admiration et la jalousie.

"Homme de fer et grand athlète", disent les uns. "Maguignon de génie", disent les autres.

"Même s'il pilotait un boeuf, je parierais sur ses chances", déclare un vieux turfiste. "C'est un spécialiste du trot attelé, mais un combinard", renchérit un pronostiqueur.

Qui est-il?

C'est Hervé Filion, l'un de nos champions du monde les plus fêtés, les plus décorés, les plus controversés. C'est un millionnaire. Il dirige une entreprise incroyablement rentable puisque d'un toquard de quelques centaines de dollars, il fait un favori. Et puis... lorsque Filion se juche sur un sulky, la course est pratiquement gagnée...

Evidemment... Cela ne fait pas l'affaire de tout le monde. Trop d'intérêts sont en jeu. Trop de personnages ambigus hantent les coulisses du "sport des rois".

André Trudelle, qui passa de longues années à la rédaction sportive de La Presse connaît bien Hervé Filion et a longtemps suivi ce centaure moderne. Grâce à des documents humains de première source, il nous livre dans son ouvrage intitulé: "Hervé Filion: Millionnaire du sport" un portrait inédit du champion du monde et de sa famille, qui représentent plusieurs décennies de dévouement à la cause hippique.

"Hervé Filion: *Millionnaire du sport*" est un volume de 176 pages abondamment illustré. Il se vend partout au Québec à $3.95 l'exemplaire.

Organ et Herron dominent

TORONTO (PC) - Lorsque Tony Gabriel a mis un terme à sa saison initiale dans la ligue Canadienne de football l'automne dernier, il souhaitait peut-être s'être joint aux Géants de New Yrok, de la LNF, qui voulaient l'embaucher, plutôt qu'aux Chats-Tigres de Hamilton. Mais cette saison, c'est bien différent pour le gros ailier rapproché de 6'4" et 210 livres.

Gabriel, en effet, est devenu la cible favorite du quart-arrière Chuck Ealy, et il a rejoint Mike Eben, des Argonauts de Toronto, comme receveur par excellence dans la section Est. Tony a déjà dépassé son rendement de 1971, quand il avait réussi 20 attrapés pour 285 verges et un touché. En huit matches jusqu'ici, il totalise 25 attrapés pour 427 verges et trois touchés, même si deux de ceux-ci sont survenus sur des échappés recouverts.

Eben a également attrapé 25 passes pour Toronto mais n'a accumulé que 319 verges en gain. C'est Garney Henley, le célèbre coéquipier de Gabriel, qui domine pour le nombre de verges accumulés sur des jeux aériens, soit 579 avec 20 attrapés.

Dans l'Ouest, Gerry Shaw, des Stampeders de Calgary, mène à ce chapitre avec 37 attrapés pour 570 verges, suivi de George McGowan, des Esquimaux d'Edmonton (33-608). Au sol, Mack Herron, des Blue Bombers de Winnipeg, a disputé 8 des 16 parties que son équipe doit jouer cette saison, et il est à mi-chemin de son objectif d'un mille en gains sur des courses. Il totalise en effet 880 verges en 135 sorties, tout en dominant toute le LCF dans les points avec 78, sur 13 touchés.

Georges Reed, de la Saskatchewan, est 2ème derrière Herron avec 709 verges sur 147 courses, tandis que Dave Buchanan, du Hamilton, domine l'Est au sol (653-162). Gerry Organ, botteur de précision des Rough Riders d'Ottawa, mène chez les compteurs avec 78 points, dont 42 sur des placements.

Selon un ancien champion olympique

Les Jeux doivent survivre

WASHINGTON (AFP) Bob Mathias qui fut deux fois champion olympique du décathlon, en 1948 et 1952, avant de devenir représentant républicain de Californie à Washington, s'est porté partisan pour que les Jeux Olympiques continuent tout en concédant qu'ils doivent, de toute urgence, subir d'importants changements.

L'ancien athlète entend ainsi répondre aux nombreuses attaques lancées contre les Jeux au lendemain de Munich par certains politiciens américains dont notamment le sénateur Mike Mansfield, leader de la majorité qui, entre autre, a déclaré: "Les Jeux Olympiques sont devenus trop politisés, trop racistes, trop anarchiques et trop meurtriers. Leur idéal se dissipe avec le temps. Même l'arbitrage est teinté de nationalisme".

Le Sénat, sur l'initiative du Sénateur démocrate de Californie John Turner, fils de l'ancien champion du monde des poids lourds, a d'ailleurs approuvé l'ouverture d'une enquête sur les Jeux Olympiques et sur l'avenir de la participation américaine, pratiquement en même temps qu'il accordait une aide fédérale de quinze millions et demi de dollars au comité d'organisation des Jeux Olympiques d'hiver de Denver en 1976.

"On doit leur apporter certains changements mais les Jeux doivent demeurer", a souligné Bob Mathias pour qui, la première mesure à prendre est la réduction du programme pour en arrêter le gigantisme. Il préconise également la limitation de la participation à deux athlètes et deux nageurs par pays et par épreuve ainsi que l'imposition de qualification plus relevés.

Il pense aussi que, pour diminuer le coût de l'organisation, à longue échéance, les Jeux soient confiés à tour de rôle à une dizaine de grandes villes dans le monde, forçant ainsi périodiquement l'utilisation des mêmes installations sans qu'il soit nécessaire d'en construire de nouvelles.

Enfin, s'en prenant à la direction des sports aux Etats-Unis, Bob Mathias se déclare en faveur de la transformation du Comité Olympique National (USOC) pour en faire un organisme non plus de riches volontaires bénévoles, mais de dirigeants professionnels rénumérés. Il a conclu son point de vue en critiquant assez sévèrement l'attitude de certains athlètes américains sur le podium.

"Nous sommes le seul pays du monde dont les athlètes manquent de respect à leur drapeau", Je ne sais pas pourquoi, mais je n'aime pas ça, a-t-il dit.